

QUELQUES MAITRES
SPIRITUELS
DU XVIIème SIECLE

Présentation
de mots-clefs qui donnent accès à leurs écrits

GROUPE INTERCONGRÉGATION
ÉCOLE FRANÇAISE
PARIS
1997

AVANT-PROPOS

Le chemin tracé par nos maîtres du XVII^{ème} siècle a éveillé un puissant attrait dans le coeur de leurs contemporains. Leur vie et leurs écrits continuent de toucher ceux et celles qui cherchent Dieu. Ce livret s'adresse aux chrétiens d'aujourd'hui, en leur présentant quelques mots-clefs, à travers lesquels ces maîtres ont exprimé l'essentiel de leur expérience chrétienne, à la fois spirituelle et missionnaire.

Les mots retenus dans ce travail ont été choisis en raison de la place centrale qu'ils tiennent dans leur spiritualité, appelée depuis ÉCOLE Française. Plusieurs de ces mots sont tombés en désuétude dans notre langue moderne et certains ont subi un glissement de sens important.

C'est pourquoi chaque mot a été introduit:

- ” par une citation qui en donne les racines bibliques,
- ” par une définition du sens qui lui était attribué au XVII^{ème} siècle.

Quelques extraits d'auteurs de l'époque, en différents contextes, permettent ensuite d'en goûter toute la portée. L'intériorisation de ces courts passages pourra donner accès à des lectures plus longues. Elle conduira à en pénétrer l'esprit, pour le partager avec d'autres, dans le langage d'aujourd'hui, dans la vie d'aujourd'hui.

CHRONOLOGIE
DES AUTEURS CITÉS

PIERRE DE BÉRULLE 1575-1629

VINCENT DE PAUL 1581-1660

LOUISE DE MARILLAC 1590-1660

JEAN EUDES 1601-1680

JEAN-JACQUES OLIER 1608-1657

NICOLAS BARRÉ 1621-1686

LISTE DES LIVRES CITÉS

Pierre de Bérulle

Oeuvres complètes. 1 à 8, Cerf, Paris 1995.

Vincent de Paul

Oeuvres complètes. Coste, Paris 1920.

Vie de Vincent de Paul. Abelly, Paris 1664.

Louise de Marillac

Écrits spirituels. Mame, Tours 1983.

Jean Eudes

Oeuvres Complètes. Lafolye, Vannes 1905.

Jean-Jacques Olier

a) 1) Catéchisme Chrétien pour la vie intérieure.
Amiot, Paris 1954.

2) Introduction à la Vie et aux Vertus chrétiennes.
Amiot, Paris 1954.

b) La Sainteté Chrétienne. Cerf, Paris 1992.

c) Lettres de M. Olier. De Gigord, Paris 1935.

d) Vivre pour Dieu en Jésus-Christ. Cerf, Paris 1995.

Nicolas Barré

Oeuvres Complètes. Cerf, 1994.

TERMES ÉTUDIÉS

ABAISSEMENT	ÉLEVATION
ABANDON	EMPLOI
ABIME	ENFER
ABJECTION	ÉTAT
ABNÉGATION	GLOIRE
ADHÉRENCE	GRANDEUR
ADORATION	HUMILITÉ
AFFECTION	IMPRESSION
AMOUR	INCARNATION
AMOUR-PROPRE	INFUSION
ANÉANTISSEMENT	MONDE
APOTRE	NATURE
APPLICATION	OBÉISSANCE
ATTRAIT	PARADIS
BAPTEME	PAUVRETÉ
CONDESCENDANCE	PERFECTION
CONDITION	PROFESSION
COEUR	PROTESTATION
CORRUPTION	ROYAUME
DÉGAGEMENT	SERVITUDE
DÉLAISSEMENT	VERTU
DÉPOUILLEMENT	VICTIME
DESTRUCTION	VOLONTÉ
ÉDIFICATION	

7

ABAISSEMENT

Celui qui a été abaissé un moment
au-dessous des anges,
Jésus,
nous le voyons couronné de gloire et
d'honneur
parce qu'il a souffert la mort.

Hb 2, 9a.

L'abaissement, c'est l'état de celui qui descend vers une condition inférieure.
C'est également l'acceptation de cette condition.
Pour les grands spirituels du XVIIème siècle, c'est la participation au mystère
d'abaissement du Christ, Fils de Dieu, dans son Incarnation et sa Passion.

Contemplons le Fils de Dieu lorsqu'il entre dans l'état de ses abaissements. Il part du ciel des cieux. Il vient en la terre, non des vivants mais des mourants. Il vient pour y mourir lui-même... En ces abaissements et humiliations, adorons son amour qui l'abaisse, et ne méconnaissons pas sa grandeur en son abaissement... Adorons, et conjointement et incessamment, la grandeur abaissée et l'abaissement exalté; et adorons cette grandeur dès son entrée en son abaissement.

Bérulle, 8, p. 281.

Si nous considérons bien ce beau tableau que nous avons devant les yeux, cet admirable original de l'humilité, Notre Seigneur Jésus Christ, se pourrait-il faire que nous donnions entrée en nos esprits à aucune bonne opinion de nous-mêmes, nous voyant si fort éloignés de ses prodigieux abaissements ? Serions-nous si téméraires que de nous préférer aux autres ? Aurions-nous quelque crainte d'être reconnus pour misérables, voyant l'innocent traité comme un malfaiteur et mourir entre deux criminels comme le plus coupable ?

Vincent de Paul, 11, p. 394.

8

Aimer l'abaissement, puisque Dieu s'y est joint - ce qu'il nous fait paraître en sa Nativité - et voulut que nous reconnaissons que cet abaissement remplit le Ciel d'étonnement. Cela nous a témoigné que Dieu en devait être glorifié, mais il faut que le mien, chétif et misérable, soit joint au sien, glorieux.

Louise de Marillac, p. 700.

En son Incarnation, Jésus-Christ s'est anéanti lui-même, comme parle Saint Paul, prenant la forme de serviteur. Il a voulu naître dans une étable, il s'est assujetti aux faiblesses et servitudes de l'enfance, et s'est réduit dans mille autres abaissements.

Jean Eudes, 1, p. 225.

Bien que Dieu soit souverainement grand, il prend néanmoins plaisir à s'abaisser vers les petits. C'est pourquoi en prédestinant son Fils, non seulement il a voulu qu'il fut homme, mais qu'il fût petit enfant... Il s'ensuit que quiconque reçoit un enfant pauvre et délaissé reçoit doublement Jésus en sa propre personne.

Nicolas Barré, p. 171.

ABANDON

Humiliez-vous donc
sous la puissante main de Dieu,
pour qu'il vous élève au bon moment
De toute votre inquiétude,
déchargez-vous sur lui, car il a soin de
vous.

1P5, 6- 7.

L'abandon, c'est la remise à Dieu de soi-même et de tout ce qui nous regarde, dans une confiance totale en son amour de Père.

Au XVIIème siècle, l'expression être abandonné, à la forme passive, peut aussi exprimer un état de peine, de souffrance intérieure ou d'épreuve de la foi. dans le silence de Dieu.

Puisque nous devons faire l'oblation de ce que nous sommes, il faut le faire surtout de notre néant. Or, cette oblation doit être réelle et véritable, à un degré tel que nous déposons aux pieds de Jésus-Christ tout notre être, celui de la nature et celui de la grâce, et toutes les particularités qui s'y rapportent: ainsi, il n'y aura rien que nous ne soumettions pleinement à Jésus-Christ par un véritable et réel abandon à ses pieds. Et bien que la vie ne nous soit pas ôtée, pas plus que sa grâce, mais qu'elles demeurent, c'est pourtant un réel abandon de notre part. Nous ne gardons absolument rien pour nous, mais nous lui soumettons tout, jusqu'à notre néant même.

Bérulle, 1, p. 298.

C'est par les afflictions que Dieu purifie comme l'or par le feu. Notre Seigneur au jardin des Oliviers ne sentait que des angoisses, et sur la croix que des douleurs, qui furent si excessives qu'il semblait que, dans l'abandon où il était de tout secours humain, il fut aussi abandonné de son Père. Cependant dans ces effrois de la mort et dans les excès de sa passion, il se réjouit de faire la volonté de son Père et, pour rigoureuse qu'elle soit, il la préfère à toutes les joies du monde.

Vincent de Paul, 12, p. 55.

Mettons entre ses mains, et abandonnons totalement aux soins paternels de sa divine Providence tout ce qui nous concerne pour le corps et pour l'âme, pour les choses temporelles et spirituelles, pour notre santé, pour notre réputation, pour nos biens, pour nos affaires, pour les personnes qui nous touchent, pour nos péchés passés, pour l'avancement de nos âmes dans les voies de la vertu et de son amour, pour notre vie, pour notre mort, pour notre salut même et pour notre éternité, et généralement pour toutes choses, nous assurant en sa pure bonté qu'il en prendra un soin particulier, et qu'il disposera de toutes choses en la meilleure manière qui puisse être.

Jean Eudes, 1, p. 241.

C'est une chose inconcevable de voir cet être saint - l'âme de Marie - perdue absolument en Jésus, de voir comme elle habite profondément en lui, comme le propre en elle est détruit et anéanti, et comme l'on y voit et y ressent qu'un abandon total, et absolu délaissement; mais plus que tout cela, une donation si vive, si ardente et si pressante qu'elle est en acte perpétuel de livraison, mais désire toujours de plus en plus d'être à Jésus, faisant sentir par ses ardents désirs qu'il lui semble n'être pas encore assez à lui, y voulant être davantage, s'il lui était possible.

Olier, c 1, p. 583 - 584.

12

Croire tout de bon, et avec toute sorte d'assurance et de fermeté, que ces choses se passent en vous dans le dessein non seulement de vous sauver mais de vous perfectionner et de vous délivrer du malheureux esclavage de vous-même; et que ces abandons sont en effet des abandons, mais non pas des abandons de réprobation, mais au contraire d'approbation et de probation, et des approches salutaires d'un médecin et d'un opérateur charitable qui veut retrancher les parties corrompues de vous-même et vous guérir efficacement et pour toujours.

Nicolas Barré, p. 376.

ABIME

O abîme de la richesse, de la sagesse
et de la science de Dieu !
Que ses décrets sont insondables
et ses voies incompréhensibles !

Rm 11, 33.

Le mot abîme est une image qui exprime une profondeur insondable.
Il est employé dans un sens positif pour exprimer la grandeur, la bonté, et tous les attributs infinis de Dieu.
Dans un sens négatif, il se réfère au néant de la créature touchée par la souffrance, le malheur et le péché.

14

La mystique tend à nous tirer, à nous unir, à nous abîmer en Dieu. Elle fait le premier par la grandeur de Dieu, le second par son unité, le troisième par sa plénitude. Car la grandeur de Dieu nous sépare de nous-mêmes et des choses créées et nous tire en Dieu. Son unité nous reçoit et nous unit en Lui, et sa plénitude nous perd, nous anéantit et nous abîme dans l'océan immense de ses perfections, comme nous voyons que la mer perd et abîme une goutte d'eau.

Bérulle, 1, p. 57.

Étudions-nous à concevoir une grande, mais très grande estime de la majesté et de la sainteté de Dieu. Si nous avons la vue de notre esprit assez forte pour pénétrer quelque peu dans l'immensité de sa souveraine excellence, ô Jésus ! que nous en rapporterions de hauts sentiments ! Nous pourrions bien dire comme saint Paul que les yeux n'ont jamais vu, ni les oreilles ouï, ni l'esprit conçu rien qui lui soit comparable. C'est un abîme de perfection, un Etre éternel, très pur, très parfait et infiniment glorieux, un bien infini qui comprend tous les biens.

Vincent de Paul, 11, p. 48.

Ah ! mon Sauveur, quelle gloire vous avez, quels délices vous prenez, et que de choses grandes vous opérez dans une âme qui marche courageusement dans ces voies, abandonnant ainsi tout, et se détachant de tout, voire de vous-même, en une certaine manière, pour se donner tout à vous plus parfaitement ! Comme vous l'unissez fortement à vous ! Comme vous vous l'appropriez saintement ! Comme vous la plongez divinement dans l'abîme de votre saint amour ! Comme vous la transformez admirablement en vous-même, la revêtant de vos qualités, de votre esprit et de votre amour !

Jean Eudes, 1, p. 190.

La patience est une marque que l'âme est unie intimement à Dieu et qu'elle est établie dans la perfection. Car il faut qu'elle soit bien en Dieu, et possédée bien pleinement de lui pour porter les peines et les tourments dans la paix, dans la quiétude et même dans la joie et dans la béatitude de son coeur... Il faut qu'elle y soit bien profondément abîmée, et qu'il la tienne bien puissamment et fortement unie à lui.

Olier, a 2, p. 108.

16

Il faut que la vue de nos faiblesses et de notre indignité soit une connaissance douce, humble et tranquille qui, nous rejetant dans notre néant, nous abîme en même temps dans l'être infini de Dieu. C'est là où tout doit être anéanti, pour ne voir que lui en toutes choses, et toutes choses en lui. Nous sommes bien misérables de nous arrêter au vide des créatures, pouvant être rempli de l'Être infini du Créateur. La fidélité à l'exercice de la présence de Dieu facilite le dénuement.

Nicolas Barré, p. 512.

ABJECTION

Pour l'orgueilleux,
l'humilité est une abjection.

Sir 13, 20.

Au XVIIème siècle, abjection se dit de la condition d'une classe sociale, qui vit dans la dépendance d'autrui, en raison de la naissance et de la mauvaise fortune. Ce mot n'a donc pas la forte connotation d'avilissement qui lui est donnée aujourd'hui. Il signifie sans valeur, peu considéré, dont on ne tient pas compte et qui peut être laissé à l'écart. En ce sens, l'enfance est alors qualifiée d'abjecte.

Le premier état, auquel le Fils de Dieu entre en la nature humaine, est l'état de l'enfance, l'état le plus vil et abject de la nature humaine après celui de la mort... Les pensées de Dieu ne sont pas comme les pensées des hommes. Il choisit, entre toutes, les manières les plus humbles et abjectes; il cherche l'abaissement, qui ne lui convient pas, et non pas la grandeur, qui lui est propre et naturelle. Il s'est tant abaissé dans l'état propre de ce mystère que nulle sorte d'abaissement semble ne le pouvoir égaler.

Bérulle, 3, p. 160.

J'avais ces jours passés, pour sujet de mon entretien, la vie commune que Notre Seigneur a voulu mener sur la terre; et je voyais qu'il avait tant aimé cette vie commune et abjecte des autres hommes que, pour s'y ajuster, il s'était abaissé autant qu'il avait pu, jusque-là même - ô chose merveilleuse et qui dépasse l'entendement humain qu'encore qu'il fut la sapience incréée du Père éternel, il avait néanmoins voulu prêcher sa doctrine avec un style beaucoup plus bas et plus ravalé que n'a été celui des apôtres.

Vincent de Paul, 1, p.182 - 183.

Lorsqu'on vous donnera quelque louange, référez-la à Celui qui est seul digne de tout honneur, en cette manière: O ma gloire, je ne veux jamais d'autre gloire que la vôtre, car à vous seul est dû tout honneur, louange et gloire, et à moi toute abjection, mépris et humiliation.

Jean Eudes, 1, p. 186.

Que jamais je n'oublie l'état pitoyable de ma condition et qu'il plaise au bon Dieu que jamais ce malheureux démon ne nous brouille et nous fasse mêler notre boue avec l'onction divine, jamais notre misère avec son trésor. Mais que, demeurant toujours convaincus de ce que nous sommes, nous glorifions Dieu dans ses dons. A lui tout honneur et la gloire, et à nous, confusion, mépris et abjection perpétuelle.

Olier, d, p. 29.

L'abjection ne signifie autre chose que l'exercice solide de l'humilité, qui entreprend de nous tenir toujours abaissé au-dessous de toutes les créatures, nous faisant rentrer dans notre néant pour rendre hommage à Dieu, nous mettre dans un état de vraie adoration de sa Majesté, nous vider de tout orgueil, et ainsi de toute colère, de toute rancune, de toute indignation, de toute ambition et du trouble de nos passions.

Nicolas Barre, p. 444.

ABNÉGATION

Alors Jésus dit à ses disciples:
Si quelqu'un veut venir à ma suite,
qu'il se renie lui-même,
qu'il se charge de sa croix
et qu'il me suive.

Mt 16, 24.

L'abnégation, c'est le choix de renoncer à ses intérêts propres et à ses plaisirs personnels quand l'amour de Dieu et des autres le demande, dans l'intention d'arriver à une plus grande perfection de l'amour. C'est le renoncement à soi-même pour chercher Dieu.

Chez celui qui, par l'abnégation ou l'anéantissement, ne retranche sur lui-même que peu de chose, Dieu occupera également peu de place. S'il s'anéantit beaucoup, il prendra beaucoup de place, et si encore l'âme s'anéantit tout entière, il envahira aussi l'âme entièrement, puisqu'il ne trouvera en elle, rien d'elle-même. Et c'est pourquoi elle pourra dire: Je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi.

Bérulle, 1, p. 235.

La perfection de l'abnégation ou dégagement chrétien ne consiste pas seulement à être détaché du monde et de soi-même, mais elle nous oblige même d'être détaché de Dieu en quelque façon. Ne savez-vous pas que Notre Seigneur, étant encore en la terre, assura ses apôtres qu'il était expédient qu'il se séparât d'avec eux, pour s'en aller à son Père et pour leur envoyer son Saint Esprit ? Pourquoi cela, sinon parce qu'ils étaient attachés à la consolation sensible que la présence et conversation visible de son humanité sacrée leur apportait, ce qui était un empêchement à la venue de son Saint Esprit.

Jean Eudes, 1, p. 187.

Il ne faut rien avoir tant en horreur que la propriété, qui nous prive de la plénitude du Verbe, de sa vie et de son opération, et qui nous tient, dans ce corps admirable comme des membres inutiles, qui ne sont propres à aucun bien solide et véritable. Ou au contraire, dans l'abnégation de soi-même suivie de l'établissement en Jésus-Christ, on est tout, et on peut tout en Dieu. C'est pour cela que Notre Seigneur a mis l'abnégation dans son évangile, comme le premier pas qu'il faut faire dans la vie chrétienne... Le propriétaire se confie en soi et s'appuie sur soi-même. Le chrétien se défie de soi et se confie en Jésus-Christ.

Olier, a 2, p. 131-132.

Quand l'obéissance ordonnera à une soeur de quitter les écoles de la lecture, écriture, instruction spirituelle, pour s'appliquer à celles du travail, elle s'y rangera aussitôt selon son petit pouvoir, comme à la volonté expresse de Dieu, déclarée par la sainte obéissance. Pareillement si une soeur du travail reçoit ordre de le quitter pour reprendre les instructions spirituelles, la lecture, etc..., elle s'y soumettra avec courage et fidélité entière. Ainsi par cette abnégation généreuse et sainte de leur propre volonté et inclination, nos chères soeurs, au lieu de la qualité de servantes, mériteront d'avoir le titre de soeurs, de filles et d'épouses de Jésus.

Nicolas Barré, p. 145.

ADHÉRENCE

Celui qui s'unit au Seigneur
n'est avec lui
qu'un seul esprit.

1 CO 6, 19.

L'adhérence est un thème cher à Bérulle et aux maîtres spirituels du XVII^{ème} siècle. Ce mot exprime l'attachement, la consécration, l'union intime avec Dieu, avec Jésus.

Dans la vie du chrétien, c'est la fidélité concrète au mouvement de l'engagement baptismal: Je renonce à Satan, je m'attache à Jésus-Christ.

L'adhérence est ainsi la suprême activité par laquelle la personne ratifie d'une manière toujours plus réelle ce que Dieu fait en sa vie.

Il est propre et essentiel à l'être divin d'être indépendant..., et à tout être créé, d'être indigent, adhérent et dépendant de son Dieu, de son principe, de son origine, comme n'étant qu'un simple être, restreint et participé, qui n'a rien et ne peut rien avoir que dans cette condition générale et universelle d'adhérence et de dépendance...

Relation essentielle, perpétuelle et universelle vers Dieu, à laquelle nous devons tous correspondre de toute notre puissance, en tous états, en tous objets et en toutes circonstances.

Bérulle, 7, p. 238.

La dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion de Jésus-Christ... Et pour cet effet nous devons prendre une liaison et union très étroite et très intime, et avoir une adhérence et application très parfaite à Jésus en toute notre vie, en tous nos exercices et en toutes nos actions. C'est là le vœu solennel et la profession publique, première et principale, que nous faisons au baptême en la face de toute l'Église.

Jean Eudes, 1, p. 267.

L'âme, en cet état, (de patience), est dans la perfection où on peut monter en cette vie, puisqu'elle est conforme à Notre Seigneur, dans la parfaite soumission qu'il a eue à Dieu dans ses souffrances. Car quoique sa chair eût opposition et répugnance pour la Croix, il ne l'a point écoutée dans ses désirs; mais il a toujours été dans une parfaite ADHÉRENCE aux volontés de son Père.

Olier, a2, p. 108.

Apprenez de moi, d'autant que je suis un Maître doux et humble de coeur. C'est Jésus, plutôt que nos frères maîtres et nos soeurs maîtresses, qui enseigne, qui touche, qui convertit, tout l'honneur allant à lui et le bonheur effectif à nous. Redites-vous bien cette vérité, tous les jours et à toutes vos soeurs; et contribuez de tout vous-même à bien confirmer la belle régularité, la belle unité et la parfaite adhérence à Dieu, que Notre Seigneur Jésus a mises en votre petite communauté.

Nicolas Barré, p. 536.

ADORATION

L'heure vient,
et c'est maintenant,
où les véritables adorateurs
adoreront le Père
dans l'esprit et la vérité.
JN 4, 23 a.

L'adoration, c'est un acte ou une attitude du coeur en présence de Dieu. Elle exprime le plus profond respect et la plus totale soumission devant sa grandeur infinie.

Au XVII^{ème} siècle, le sens de la grandeur de Dieu et, en contraste, celui de la petitesse humaine, conduit à cette attitude d'adoration qui n'exclut pas l'amour filial envers Dieu.

De toute éternité, il y avait bien un Dieu infiniment adorable, mais il n'y avait pas encore un adorateur infini. Il y avait bien un Dieu digne d'être infiniment aimé et servi, mais il n'y avait aucun homme ni serviteur infini, propre à rendre un service et un amour infini... Vous êtes maintenant, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur infini en puissance, en qualité, en dignité... O grandeur de Jésus, même en son état d'abaissement et de servitude, d'être le seul digne de rendre un parfait hommage à la divinité !

Bérulle, 7, p. 123 - 124.

O grand et admirable Jésus, je vous adore et vous honore comme mon Dieu et mon souverain Seigneur, duquel je dépends et auquel j'appartiens, et je vous adore et honore de toutes mes forces et en toutes les manières qu'il m'est possible; je vous offre toutes les adorations et tous les honneurs qui ont été, sont et seront rendus à jamais au ciel et en la terre... Oh ! que ne suis-je tout converti en adoration et en louange vers vous !

Jean Eudes, 1, p. 146.

Nous proposons ici un (modèle d'oraison) facile et qui est conforme au dessein même de Dieu le Père, exprimé autrefois dans la Loi. Il consiste à avoir Notre Seigneur devant les yeux, dans le coeur et dans les mains. C'est ainsi que, par ordre de Dieu, les juifs devaient porter la Loi (Dt 6,8)... Le christianisme consiste en ces trois points et toute la méthode d'oraison y est comprise: à savoir de regarder Jésus, de s'unir à Jésus et d'opérer en Jésus. Le premier porte au respect et à la religion; le second à l'union ou à l'unité avec lui; le troisième à l'opération, non pas solitaire mais jointe à la vertu de Jésus-Christ, que nous avons attirée sur nous par la prière. Le premier s'appelle Adoration; le second Communion; le troisième, Coopération.

Olier, a 2, p. 23.

Laisser aller mon esprit à considérer Dieu si grand, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles, non seulement créateur, mais faisant, créant et formant sans cesse. De l'admiration, nous passons dans l'adoration, contemplant l'infinie majesté de Dieu d'une part et notre faiblesse infinie de l'autre. De l'adoration, nous passons au silence, entrant dans un profond respect intérieur et extérieur. Du silence, nous entrons dans un saisissement mystérieux en connaissant que Dieu est attentif à nous: Je poserai mes yeux sur toi.

Nicolas Barre, p. 413 414.

AFFECTION

Que l'amour fraternel
vous lie d'affection entre vous

Rm 12, 10 a.

Au XVII^{ème} siècle le mot affection est fréquemment employé au pluriel. Il s'applique à l'ensemble des passions, telles que l'amour ou l'amitié, qui conduisent à vouloir du bien à quelqu'un ou à se plaire dans quelque chose. L'objet d'une affection en détermine la valeur. C'est pourquoi toute affection a une place importante dans l'orientation profonde de la vie.

Nous n'avons point à porter en nous l'image du vieil homme, mais celle du nouvel homme. Et pour parler plus clairement, nous avons à y peindre un seul objet et le plus excellent objet qui soit... Nous avons tous à peindre en nous un Soleil, le Soleil du soleil, le Soleil de Justice, le Soleil du ciel empyrée et de l'éternité, Jésus-Christ notre Seigneur, qui est l'image vive que le Père a formée et exprimée en soi-même... En ce noble et divin exercice, notre âme est l'ouvrière, notre coeur est la planche, notre esprit est le pinceau, et nos affections sont les couleurs qui doivent être employées à cet art divin et en cette peinture excellente.

Bérulle, 7, p. 294 - 295.

Dans les oraisons que vous faites tous, chacun s'efforce de rapporter quantité de raisons, et raisons sur raisons, mais vous ne vous affectionnez pas assez. Le raisonnement est quelque chose mais ce n'est point encore assez. Il faut que la volonté agisse, et non point seulement l'entendement, car toutes nos raisons sont sans fruit si nous ne venons aux affections.

Vincent de Paul, 11, p.183-184.

Je vous recommande, et à toutes nos soeurs, la chère cordialité et le support tant nécessaire pour être dans l'union des parfaites Filles de la Charité, et la modestie et retenue dans toutes vos actions, la douceur et sainte affection à nos pauvres malades.

Louise de Marillac, p. 123.

Sitôt que vous vous apercevez d'avoir quelque tendresse ou affection vers quelque chose, à l'heure même, tournez votre coeur et vos affections vers Jésus, en cette façon: O mon cher Jésus, je vous donne tout mon coeur et toutes mes affections. O l'unique objet de mes amours, faites que je n'aime jamais rien qu'en vous et pour vous.

Jean Eudes, 1, p. 186.

Pour les biens que vous avez, ne songez pas tant à vous en défaire qu'à avoir l'esprit de pauvreté au milieu de leur possession... Le grand secret est d'en user sans y avoir attache, et quoiqu'on les possède, d'en conserver toujours dans le coeur l'aversion et le mépris... C'est ainsi que vous devez vivre au milieu des richesses que Dieu vous donne, n'en usant que dans le besoin, mais les voyant si viles et si abjectes que vous les jugiez indignes de mériter votre affection. Un coeur né pour Dieu ne se doit pas donner à des choses si basses.

Olier, c 2, p. 313.

C'est un avis de saint Bonaventure, qui dit que si le religieux ne dresse un second monastère dans le monastère même, il ne sera jamais parfait. Ce second monastère se fait dans le coeur du religieux, où il s'établit un cabinet secret, pour s'y retirer avec tout ce qu'il peut avoir de lumières divines, de saintes affections, de vertus et même d'infirmités et d'infidélités, d'attaches et de dérèglements, pour cultiver les premiers et remédier aux seconds. Il doit s'y retirer souvent et y chercher Dieu qui y réside plus qu'en aucun lieu du monde.

Nicolas Barre, p. 475.

AMOUR

A ceci
nous avons connu l'Amour:
Celui-là a donné sa vie pour nous.

1Jn3, 16a.

L'amour est une disposition de la volonté, orientée vers le bien. Sa forme la plus haute est l'amour de Dieu. Le pur amour est celui qui s'adresse à Dieu à cause de ce qu'il est, sans autre motif que Dieu lui-même ni recherche de ses bienfaits en retour.

Le langage des mystiques distingue: l'amour patient qui persévère à travers les difficultés de la prière et de l'agir pour Dieu; l'amour impressif qui est directement communiqué par la présence de Dieu, à la manière du soleil qui impressionne une plaque photographique, l'amour passif qui soumet la personne à l'action purificatrice de Dieu, à travers les nuits ou les déserts.

Entre toutes les actions que la créature peut exercer envers son Créateur, la plus grande, la plus digne et la plus heureuse, c'est l'action de l'amour... qui la tire et l'élève à Dieu...; tant est grande la puissance de l'amour à élever les choses basses, à abaisser les choses hautes, à rapprocher des choses si distantes, à égaler des choses si inégales, et même à déifier l'être humain.

Bérulle, 4, p. 19.

Il faut noter que l'amour se divise en amour affectif et effectif. L'amour affectif est un certain écoulement de la personne aimante en l'aimée, ou bien une complaisance et tendresse qu'on a pour la chose qu'on aime, comme le père pour son enfant. L'amour effectif consiste à faire les choses que la personne qu'on aime commande ou désire, et c'est de cette sorte d'amour que je parle, et Notre Seigneur dit: Si quelqu'un m'aime, il garde ma parole.

Vincent de Paul, 11, p. 43.

Vivons comme mortes en Jésus-Christ, et comme telles, plus de résistance à Jésus, plus d'actions que pour Jésus, plus de pensées qu'en Jésus, enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain, afin que dans cet amour unissant, j'aime tout ce que Jésus aime, et que par cet amour, qui est l'amour éternel d'un Dieu vers ses créatures, j'obtienne de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire.

Louise de Marillac, p. 778.

O bon Jésus, vous vous êtes tout donné à moi et avec un très grand amour. En ce même amour, je me donne tout à vous... Employez vous-même la puissance de votre main pour me ravir à moi-même, au monde et à tout ce qui n'est point vous, et me posséder entièrement... Établissez en mon âme le royaume de votre pur amour, de votre sainte gloire et de votre divine volonté.
Jean Eudes, 1, p. 144.

La charité pure est sans tendresse extérieure et sans épanchement sensible qui paraisse. Elle se lie les coeurs avec une telle pureté que, quoiqu'elle les gagne tous et que par une secrète opération de Dieu elle les tienne unis et liés intimement à soi, néanmoins pour l'extérieur, elle ne les tient pas liés. Et c'est là l'effet de la liberté de l'amour saint et pur, qui dégage de liaison sensible et extérieure ceux qui sont liés et unis en Dieu.
Olier, d, p. 206.

Lorsque vous croyez que vous ne faites rien, et que vous tâchez de faire le moins mal que vous pouvez, tout va très bien. Et quand votre amour-propre n'est pas content, c'est pour lors que Dieu est plus content que jamais. Travaillons pour l'amour de Dieu purement, et pour sa plus grande gloire, et tâchons de faire tout notre possible pour bien nous acquitter de notre devoir, et surtout une grande fidélité... Dieu nous récompensera, soit en ce monde ou en l'autre. Mais ce n'est pas la récompense qui doit nous faire agir, c'est l'amour pur et divin qui doit nous encourager.
Nicolas Barré, p. 518.

AMOUR-PROPRE

Nul d'entre nous ne vit pour soi-même,
comme nul ne meurt pour soi-même;
si nous vivons, nous vivons
pour le Seigneur,
et si nous mourons,
nous mourons pour le Seigneur.

Rm 14, 7.

L'amour-propre est très fréquemment mentionné au XVII^{ème} siècle. Ce mot exprime l'attachement exclusif d'une personne à elle-même et à tout ce qui la touche.

C'est aussi la recherche de la considération et des honneurs, ainsi que la souffrance de ne pas les obtenir comme on pense les mériter.

C'est l'amour égoïste de soi opposé à l'amour de Dieu et des autres.

Pour acquérir la vertu d'humilité, il suffit de reconnaître qu'on n'est rien et de s'abaisser devant Dieu autant que le demande notre propre néant, de telle sorte que cet abaissement soit précisément proportionné à la fois à la grandeur de Dieu et à la capacité de notre âme. Cette façon de parvenir à l'humilité en se remplissant l'âme de Dieu même - et non pas de la vertu pour elle seule - doit être observée dans l'acquisition de toutes les autres vertus. C'est ainsi en effet qu'on ferme la porte à l'amour-propre, au contentement de soi, etc.

Bérulle, 1, p. 22.

Il faut nous donner entièrement à Dieu et lui demander la grâce de nous connaître nous-mêmes. Car, quand nous nous voulons trop élever, que nous cherchons nos propres satisfactions, c'est l'aveuglement de notre amour-propre qui nous cache cette connaissance, qui nous empêche de voir que ce qui paraît de bien en nous, n'est pas de nous.

Vincent de Paul, 11, p. 176.

O amour infini ! Pourquoi permettez-vous que les hommes aveugles négligent un si grand bien (la communion), le perdant par le péché, qui seul empêche l'union de votre bonté avec eux ? Mais, ô mon Dieu ! Qui est cause de ce péché ? C'est l'amour-propre qui, par son dérèglement empêche que votre sainte volonté soit entièrement effectuée.

Louise de Marillac, p. 709.

Au commencement de vos actions, élevez ainsi votre coeur vers lui: O Jésus, je renonce de toute ma puissance à moi-même, à mon propre esprit, à ma propre volonté et à mon amour-propre, et je me donne tout à vous, à votre Saint-Esprit et à votre divin Amour; tirez-moi hors de moi-même, et me conduisez dans cette action, selon votre sainte volonté.

Jean Eudes, I, p. 186.

Un moyen pour reconnaître si c'est pour Dieu que vous agissez, c'est d'examiner si vous recourez beaucoup à lui, et si vous y avez grande confiance; car si cela est, c'est une marque que vous agissez pour lui. Comme au contraire, ce serait une preuve que vous agissez pour vous-même si, au lieu de l'appui de Dieu, vous ne cherchez que des inventions de votre propre esprit pour faire réussir les choses. L'inquiétude, l'empressement et le trouble sont des marques qu'il y a de l'amour-propre, ou dans l'intention de l'oeuvre ou dans son exécution.

Olier, b, p. 86.

Un homme peut-il entrer de nouveau dans le ventre de sa mère et renaître ? Par l'anéantissement, nous rentrons dans le ventre de notre mère qui est l'essence créatrice, la divinité, la volonté toute puissante et bienfaitante de Dieu, la Providence infinie, infatigable, paternelle et maternelle de Dieu. Voilà l'état précieux, voilà l'état passif plutôt qu'actif, - et qui n'est actif qu'en suite de la passivité - voilà l'état d'une âme qui ne vit plus par propriété et par amour-propre, mais par dégagement total d'elle-même, par amour pur, par le Saint-Esprit, qui a pris place de son esprit propre, fini et si petit. Voilà les vrais enfants de Dieu; voilà les vrais frères de Jésus-Christ qui avait cet état en toute plénitude.

Nicolas Barré, p. 425.

ANÉANTISSEMENT

Il s'anéantit lui-même,
prenant condition d'esclave,
et devenant semblable aux hommes.

Ph 2, 7

A la suite de saint Paul, les auteurs spirituels du XVII^{ème} siècle désignent par anéantissement un extrême abaissement, une profonde humilité. Le mot néant se réfère à l'état de radicale dépendance de la personne humaine créée par Dieu, état qu'un amour déréglé d'elle-même porte souvent à vouloir rejeter. En acceptant ce néant, que Jésus lui-même a voulu assumer en son Incarnation, la créature se situe en vérité devant Dieu. Par là, elle se rend capable d'accueillir la grâce et de-devenir enfant de Dieu.

A proprement parler, seul le Christ est humble. C'est vérité et non humilité aux créatures. En Jésus seul, c'est humilité car, étant tout, il s'anéantit... C'est dans le Christ seul que l'effet de l'humilité continue à jamais, à savoir l'humiliation, l'anéantissement; certes l'humilité existe au ciel, dans les anges et dans les saints, non l'humiliation, mais la gloire et la gloire éternelle. Et au ciel, Dieu est homme; cet anéantissement de la divinité assumant l'humanité durera à jamais.

Bérulle, .4, p. 144.

Cette connaissance que nous avons, que Dieu est infiniment élevé au-dessus de toutes connaissances et de tout entendement créé, nous doit suffire pour nous le faire estimer infiniment, pour nous anéantir en sa présence et pour nous faire parler de sa majesté suprême avec un grand sentiment de révérence et de soumission; et à proportion que nous l'estimerons, nous l'aimerons aussi; et cet amour produira en nous un désir insatiable de reconnaître ses bienfaits et de lui procurer de vrais adorateurs.

Vincent de Paul, 11, p. 48.

Mon Sauveur, je veux anéantir en moi, à quelque prix que ce soit, tout ce qui est contraire à votre amour... Anéantissez vous-même en moi tout ce qui met empêchement à votre amour, et aimez-vous vous-même dedans moi, en toutes les manières que vous désirez, puisque je me donne à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira, pour votre amour.

Jean Eudes, 1, p. 147.

A la gloire de Dieu, ce mercredi 12 septembre 1646, en l'octave de la Nativité de Notre Dame, j'ai appris pour mon instruction ces trois mots, qui m'enseignent la voie de la perfection chrétienne: anéantissement à l'égard de soi, séparation des créatures, et oraison pour Dieu.

L'anéantissement, c'est-à-dire la destruction des désirs propres... et de tout ce qui ne vient pas de Jésus-Christ... afin d'établir en soi, à la place, et de former Jésus-Christ, qui n'y descend que par le vide de nous-mêmes.

La séparation des créatures dans lesquelles on ne s'épanche pas et dont on ne se remplit pas...

L'oraison qui attire Dieu en nous, nous fait un avec lui, nous tient en société avec lui et nous remplit de lui.

Olier, d, p. 57.

Voilà les points principaux que votre âme doit toujours se proposer pour être quelque chose en Jésus. Le premier c'est l'anéantissement moral et mystique, et ce me semble même physique, de tout son être, de tout son pouvoir et de toutes ses actions, en sorte qu'il semble à l'âme qu'en vérité on ne soit plus du tout.

Le second, c'est le recouvrement de tous ses biens et de toutes ses puissances, comme anéanties. Car il faut que cette âme reprenne cet être, ce pouvoir et cette opération, non plus par elle-même et d'une manière propriétaire, comme auparavant, mais par l'Esprit de Dieu, prédominant et appliquant, et non pas seulement comme accompagnant.

Cette espèce de résurrection a ses progrès d'autant plus grands et d'autant plus purs que l'anéantissement a été grand, et qu'on a eu fidélité à correspondre à l'action de Dieu.

Nicolas Barré, p. 529.

APOTRE

Vous qui avez en partage
une vocation céleste,
considérez l'apôtre et grand prêtre
de notre profession de foi, Jésus.

He 3, 1

Jésus, envoyé du Père, est le premier des apôtres. Parmi ses disciples, il en choisit douze et les appelle à continuer sa mission. Il leur donne son Esprit et les envoie annoncer l'Évangile dans le monde entier.

Le terme apostolique se rapporte à tout ce qui est fait à la suite de Jésus, dans le mouvement de son Esprit, et à la manière de ces premiers apôtres.

Les expressions Esprit de Jésus, ou esprit apostolique, sont chères aux spirituels du XVII^{ème} siècle, en particulier à Olier et à Marie de l'Incarnation.

Dieu choisit et attend cette pauvre âme (la Samaritaine) sans qu'elle y pense, sans qu'elle y contribue et la choisit pour lui déclarer les secrets du ciel, le salut de la terre et la faire apôtre de sa ville, qui a appris d'elle ce que Jérusalem n'a pu apprendre de la bouche du Fils de Dieu même.

Bérulle, 3, p. 38 - 39.

L'état des missionnaires est un état apostolique qui consiste, comme les apôtres, à tout quitter et abandonner, pour suivre Jésus-Christ et se rendre vrais chrétiens. C'est ce qu'ont fait plusieurs de la Compagnie, qui ont quitté leurs cures pour venir ici, vivre en pauvreté et par conséquent chrétiennement, et s'en aller, par exemple, de village en village pour aider le pauvre peuple à se sauver.

Vincent de Paul, 11, p. 163.

A trente-cinq ans, j'entrai en l'état qui m'avait été montré et duquel j'étais comme en attente. C'était une émanation de l'esprit apostolique qui n'était autre que l'Esprit de Jésus-Christ qui s'empara de mon esprit, pour qu'il n'eût plus de vie que dans le sien et par le sien, étant toute dans les intérêts de ce divin Maître et dans le zèle de sa gloire (pour) qu'il fût connu, aimé et adoré de toutes les nations qu'il avait rachetées de son Sang précieux.

Marie de l'Incarnation, Écrits, 2, p. 309.

A la congrégation de Jésus et Marie:

Allez au nom de notre petite congrégation pour faire dans la Chine et autres lieux où la Providence vous conduira, ce qu'elle voudrait faire par tout l'univers... Mais souvenez-vous que cette oeuvre étant toute apostolique, vous avez besoin d'une intention très pure pour n'y chercher que la gloire de Dieu.

Jean Eudes, 10, p. 448.

Je vous conjure de demander pour moi, fortement et souvent l'esprit apostolique. Car le ciel me donne de puissants désirs pour cette grâce. Je vous regarde comme la personne qui êtes destinée à prier sans cesse pour tous mes besoins. Celui que je vous expose ici est mon plus grand, car si j'obtiens cette faveur, je ne désire plus rien et ne demande plus rien à notre Seigneur que de la conserver. Quels biens ne serons-nous pas capables de faire avec cet esprit ! Il faut employer toutes nos forces pour obtenir ce don.

Olier, d, p. 219.

On dira jusqu'à la fin du monde: Le Christ, notre Pâque, a été immolé. C'est pour avertir tous les chrétiens qu'ils doivent être aussi immolés afin que les membres soient unis à leur chef. Mais cette admirable union regarde particulièrement les personnes destinées aux emplois apostoliques.

Nicolas Barré, p. 133.

APPLICATION

Chante, réjouis-toi, fille de Sion,
car voici que je viens pour demeurer
au milieu de toi,
oracle de Yahvé !
Des nations nombreuses
s'attacheront à Yahvé en ce jour-là,
elles seront pour lui un peuple.

Za 2, 14-15a.

Au sens étymologique du mot, l'application est l'attachement d'une chose à une autre, sans espace intermédiaire, comme l'or sur une bordure, la broderie sur un habit.

Au XVII^{ème} siècle, le mot est employé dans un sens spirituel pour désigner une union étroite et sans fusion.

C'est aussi la concentration, l'absorption totale de l'esprit sur son objet.

En ce mystère de l'Incarnation, Dieu veut se joindre à la nature de l'homme par soi-même, immédiatement, s'appliquant à cet être créé par une chose si intime et intrinsèque à soi-même, qu'elle est identifiée avec son essence divine, et qu'elle est constitutive de sa propre personne. Et par cette application puissante et cette union sainte et divine, le Verbe, entrant dans cette humanité, ne la détruit pas, ne l'anéantit pas, ne la convertit pas en son essence divine. Mais par la même puissance et par le même amour qui l'applique à cette humanité, il la conserve et maintient en sa nature créée, pour la rendre capable de ses grandeurs et de sa divinité.

Bérulle, 7, p. 360.

Dieu est un abîme de douceur, un être souverain et éternellement glorieux, un bien infini qui comprend tous les biens. Tout y est incompréhensible. Or, la connaissance que nous avons qu'il est au-dessus de tout entendement nous doit suffire, pour nous le faire estimer infiniment. Et cette estime doit nous anéantir en sa présence... et à proportion que nous l'estimerons, nous l'aimerons; et cette estime et cet amour nous donneront un désir continuel de faire toujours sa sainte volonté et une soigneuse application pour ne rien faire contre...

Vincent de Paul, 12, p. 110.

La dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion de Jésus-Christ... et pour cet effet, nous devons prendre une liaison et union très étroite et très intime, et avoir une adhérence et application très parfaite à Jésus en toute notre vie, en tous nos exercices et en toutes nos actions.

Jean Eudes, 1, p. 267.

Un de vos soins principaux dans votre emploi doit être de bien former les âmes à l'oraison... Il y a deux choses principalement que vous aurez soin de prévenir, qui suivent pour l'ordinaire la ferveur de ceux qui commencent et qui leur font beaucoup de tort. L'une est de s'altérer la poitrine par la recherche des goûts et des consolations spirituelles; l'autre est de s'échauffer la tête par une application trop vive et trop ardente aux sujets d'oraison, d'où naissent des incommodités très notoires.

Olier, c 2, p. 454.

L'âme laisse son être à Dieu. Elle ne croit point aimer, et si elle s'en aperçoit, elle dit que cet amour n'est point à elle, pour elle, ni d'elle. C'est un amour qui est à Dieu, qu'il met là pour son bon plaisir, qui est Dieu qui s'aime lui-même dans cet amour-là; et ainsi de toutes les grâces. Pour en venir là et conserver cet état, il faut être, et se tenir toujours dans une profonde misère, dans un enfer de misère, et pourtant sans misère... L'âme en cet état s'enfonce dans le néant... et voudrait se retirer de Dieu. C'est alors qu'il prend plaisir à la prendre pour ainsi dire par la main, pour l'élever et l'appliquer à lui.

Nicolas Barré, p. 581.

ATTRAIT

Nul ne peut venir à moi
si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.

Jn 6,44

Le mot attrait désigne à la fois la force d'attraction d'un objet - personne ou chose - et une attirance intérieure ressentie envers cet objet.

Ce mot a été mis en valeur par saint Augustin. Comme lui, les spirituels du XVIIème siècle l'emploient pour exprimer le désir du coeur humain qui est attiré vers Dieu, et l'action de son Esprit qui touche le coeur et l'attire vers lui.

Chercher Dieu en tâtonnant pour l'atteindre si possible. C'est un mouvement que Dieu imprime à sa créature, auquel nous devons adhérer, en adorant Dieu créant. Car dans le même instant de la création, comme Dieu nous produit hors de soi, il nous réfère à soi, il nous attire à soi, il veut nous consommer et transformer en soi... Il y a deux mouvements différents, l'un produisant la créature hors de Dieu même, l'autre la référant et l'attirant à Dieu même. Et comme en l'un, nous sortons de Dieu, en l'autre, nous retournons et rentrons en Dieu. Suivons ce dernier mouvement.

Bérulle, 4, p. 29 - 30.

En quelques maisons de religieuses, j'ai souvent demandé à plusieurs d'entre elles pour quelle vertu elles avaient plus d'estime et d'attrait. Je le demandais même à celles que je savais avoir le plus d'éloignement des humiliations. Mais à peine, entre vingt, en ai-je trouvé une qui ne me dit pas que c'était l'humilité, tant il est vrai que chacun trouve cette vertu belle et aimante. D'où vient donc qu'il y en a si peu qui l'embrassent et encore moins qui la possèdent? C'est qu'on se contente de la considérer et on ne prend pas la peine de l'acquérir.

Vincent de Paul, 11, p. 54.

Puisque nous sommes sur la terre pour honorer et aimer Jésus..., notre soin et exercice principal doit être de l'adorer et aimer, et de nous donner et lier sans cesse à lui... Il faut pratiquer (les exercices) non à la hâte et avec empressement, mais avec repos et tranquillité d'esprit, et s'arrêter spécialement à celui auquel on aura plus d'attrait et d'inclination.

Jean Eudes, 1, p. 146.

Nous serions bien malheureux si, ressentant la charité qui nous attire à lui dans le fond de nos coeurs, nous ne nous y laissons aller et si nous n'y répondions pas. Et je crois que c'est pour cela qu'il y a des saints qui ont moins appréhendé les jugements de Dieu pour leurs péchés, que pour leurs infidélités aux attraits de la grâce.

Olier, d, p. 167.

Il faut accoutumer l'âme à seconder en tout l'attrait de la grâce et à suivre toutes les fois qu'elle appelle. De plus, à courir après lui lorsqu'il semble s'enfuir, quand il se retire et quand il diminue. On peut, par la ferveur le réveiller, le rappeler par des gémissements et, par la fidélité exacte, l'empêcher de s'affaiblir.

Nicolas Bâché, p. 363.

BAPTEME

Nous avons donc été ensevelis avec lui
par le baptême dans sa mort, afin que,
comme le Christ est ressuscité des morts
par la gloire du Père,
nous vivions nous aussi
dans une vie nouvelle.

Rm 6, 4.

Le baptême est le sacrement d'initiation qui marque l'entrée dans le peuple chrétien. Jean Eudes, en particulier, en a fait redécouvrir toute la richesse à ses contemporains. Pour lui, le baptême est à la fois un contrat d'alliance avec Dieu, une incorporation au Christ, une introduction dans les relations d'amour du Père et du Fils dans l'Esprit.

En naissant, ou plutôt renaissant, au baptême, nous entrons en cet état de servitude envers Jésus, par la parole d'autrui, sans le connaître. Et c'est le premier pas de notre entrée en l'Église et en la foi. Le Fils de Dieu, comme par une anticipation de la puissance qu'il exerce, au ciel et aux enfers, imprime son pouvoir et son caractère sur nous dès le baptême, et il tient en la terre notre volonté engagée et obligée à lui, par une profession sainte, publique et solennelle.

Bérulle, 8, 43 - 44

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef, que je dois suivre et imiter en toutes choses selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au baptême. Car alors j'ai promis et fait profession, par la bouche de mes parrain et marraine, en la face du ciel et de la terre, de renoncer entièrement à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, c'est-à-dire au péché et au monde, et d'adhérer à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous et de demeurer à vous pour jamais... C'est faire profession de n'être qu'un avec vous..., de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous... C'est faire profession de vous-même.

Jean Eudes, 1, 514 - 515

Nous appelons Dieu notre père, et il l'est en vérité, parce que, dans le baptême, il nous communique par son Saint Esprit sa nature et sa vie divine... En cette génération, le Père éternel est notre père, qui nous communique ses inclinations, ses sentiments, sa sainteté, par la vertu de son Esprit qu'il nous donne, et qui est en nous le principe de la vie sainte et divine, qui éclate en suite de nos oeuvres, semblables à celles de Dieu, qui le font glorifier sur la terre.

Olier, d, p. 142 -143

Il servirait de peu d'enseigner le catéchisme aux enfants sans être animé du zèle de Dieu pour leur enseigner selon leur portée les principales vérités pratiques du Saint Évangile qui sont les suivantes:

Que pour être sauvé, il faut garder les commandements de Dieu, c'est-à-dire l'aimer de tout son coeur et son prochain comme soi-même.

Que ce n'est pas assez d'aimer Dieu et son prochain si cet amour n'est pas accompagné de bonnes oeuvres.

Que ce n'est pas assez de faire les bonnes oeuvres, il faut les faire pour Dieu, avec pureté d'intention.

Qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et le monde, et que notre baptême nous oblige à nous déclarer contre le mauvais monde, ses maximes et ses vanités et que nous sommes obligés de renoncer à nous-mêmes et d'imiter Jésus-Christ.

Nicolas Barré, p. 264

COEUR

Je mettrai mes lois dans leur pensée,
je les graverai dans leur coeur,
je serai leur Dieu
et ils seront mon peuple.

He 8, 10.

La théologie de saint Thomas d'Aquin distingue le corps et l'âme comme étant les composantes de l'être humain. Dans le langage ordinaire du XVIIème siècle, le mot âme désigne souvent toute la personne. Les auteurs de ce siècle se réfèrent aussi à la tradition biblique selon laquelle le coeur est le centre de la personne vue dans son unité. C'est le lieu où Dieu se révèle, où s'entend la voix de l'Esprit et d'où jaillit la réponse à son appel.

De même que la vie éternelle est rendue parfaite par la connaissance, la vision et l'amour, la vie de grâce présente culmine dans la lumière et l'élan du coeur; je veux dire une lumière cordiale et un élan lumineux, même s'il arrive que l'évidence ne marque pas l'intelligence, la réalité marquant cependant la volonté et l'élan du coeur... Ont évidence les spirituels que Dieu conduit par des illuminations, mais ont réalité ceux que Dieu tient en une voie plus intérieure et simple.

Bérulle, 3, p. 142.

Si Dieu est si magnifique, si libéral et si bon que vous espérez, n'est-il pas vrai que vous avez grand sujet de vous éclater et de dire: O Dieu de mon coeur ! Votre infinie bonté ne me permet pas de partager mes affections ni d'en faire part à quelque autre, à votre préjudice. Oh ! Possédez, vous seul, mon coeur et ma liberté.

Vincent de Paul, 11, p.144.

O mon Dieu que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable envers nous !... Vous nous avez donné l'Esprit et le Coeur de votre Fils, qui est votre propre Esprit et votre propre Coeur, et vous nous l'avez donné pour être notre propre esprit et notre propre coeur... Il n'y a que l'Esprit et le Coeur de Dieu qui soient dignes d'aimer et de louer Dieu... Ne vous contentez pas d'aimer Dieu avec

votre coeur humain: cela est trop peu de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le d'un coeur grand et d'une âme libre, aimez-le en tout l'amour de votre grand coeur.

Jean Eudes, 6, p. 261-265.

La charité nous est donnée par la vertu du Saint Esprit qui réside en nos coeurs, dit l'apôtre saint Paul, pour nous apprendre que le coeur étant le principe de la vie qui meut et qui gouverne tout en nous; étant vivifié du Saint Esprit il anime avec soi toute la créature, et la remplit de sa chaleur et de sa vertu, pour la rendre capable de toutes les fonctions et des qualités nécessaires pour l'exercice de ses oeuvres. Le Saint Esprit fait tout de même, dans le corps auguste et magnifique de l'Église, ce que le coeur fait dans le corps de l'homme.

Olier, d, p. 80.

Le prophète dit: Toutes choses te sont soumises. Les cieux, la terre, les éléments, les animaux, toutes les créatures font parfaitement ce que Dieu souhaite, à la réserve du coeur de l'homme: ce révolté s'éloigne et résiste tant qu'il peut. Dieu cependant veut y régner. Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. On dirait (chose admirable) que Dieu n'est pas absolument Dieu et que son royaume n'est pas accompli, à moins que notre coeur ne soit à lui.

Nicolas Barré, p. 309.

CONDESCENDANCE

Il s'est penché du haut de son sanctuaire,
Yahvé,
et des cieux il a regardé sur la terre,
afin d'écouter le soupir des captifs.

Ps 102, 20- 21 a.

Au XVIIème siècle, ce mot n'a aucune nuance péjorative.

La condescendance est un amour de complaisance pour un plus petit ou plus faible que soi.

C'est l'amour qui se met au niveau de l'autre et qui correspond à ses désirs.

Dans une communauté, il faut que tous ceux qui la composent, et qui en sont comme les membres, rivalisent de condescendance les uns avec les autres. Et dans cette disposition, les savants doivent condescendre à l'infirmité des ignorants, aux choses où il n'y a point d'erreur et de péché; les prudents et les sages doivent condescendre aux humbles et aux simples. Et par cette même condescendance, nous devons non seulement approuver les sentiments des autres dans les choses bonnes et indifférentes, mais même les préférer aux nôtres, croyant que les autres ont des lumières et qualités naturelles et surnaturelles, plus grandes et plus excellentes que nous.

Vincent de Paul, 11, p. 69-70.

Que pensez-vous mes chères soeurs, que notre bon Dieu vous demande en reconnaissance de tant de grâces qu'il vous a faites ? C'est la fidélité à son service en tous les points de votre règlement et surtout, mes chères soeurs, ce cordial support les unes des autres, la condescendance, et soumission et bon accord.

Louise de Marillac, p. 181.

C'est l'amour réciproque de Dieu pour vous et de vous pour Dieu qui cause ces sacrées émotions et ces saints mouvements que vous expérimentez. Faites réflexion sur cette condescendance de Dieu et l'admirez; et faites état d'y correspondre sans remise et sans relâche. Et quand vous y aurez correspondu, reconnaissez que c'est lui qui s'est approché de plus près et que, par là, il vous a pressée plus fortement à vous donner à Lui.

Nicolas Barré, p. 383.

CONDITION

Lui, de condition divine, ne retint pas
jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Ph 2, 6.

Au XVIIème siècle, la condition, c'est l'état ou la position sociale dans laquelle une personne est née. Les personnes nobles, fortunées, de haut statut social, sont appelées: gens de condition. Se placer en condition, veut dire entrer au service de quelqu'un comme domestique. La condition humaine, c'est l'état de dépendance de la personne humaine vis-à-vis de Dieu qui l'a créée.

Jésus-Christ est au milieu de nous dans une condition parfois humble et parfois élevée, parfois riche et parfois pauvre, et même, ce qui est fort éloigné de sa personne, dépourvu de savoir. Cela dépend de la disposition de notre âme. Celui qui regarde le prochain comme s'il voyait le Christ lui-même, et qui aura remarqué sa pauvreté et son ignorance, qu'il sache que c'est Jésus-Christ qui est pour ainsi dire en train de mendier une aumône ou un enseignement et qu'il les donne ainsi au prochain, comme s'il les donnait à Jésus-Christ. Et en agissant ainsi, le résultat, c'est qu'il y trouvera pour lui-même enrichissement, élévation, et d'une certaine façon, si on peut dire, un savoir.

Bérulle, 1, p. 17.

Un vrai missionnaire fera bien de se composer affablement et de s'étudier à un abord si cordial et aimable que, par ces signes de sa bonté, il donne consolation et confiance à tous ceux qui l'approchent. Vous voyez que cette douce insinuation gagne les coeurs et les attire, selon cette parole de Notre Seigneur que les débonnaires posséderont la terre. Et au contraire on a fait cette remarque des personnes de condition qui sont dans l'emploi que, quand elles sont trop graves et froides, un chacun les craint et les fuit.

Vincent de Paul, Abelly, 3, p. 194.

Il est très important - et je ne puis assez le dire - que tout le monde sache que, non seulement les religieux et religieuses, mais aussi tous les chrétiens, de quelque état ou condition qu'ils soient, sont obligés en qualité de chrétiens et de membres de Jésus-Christ de vivre de la vie leur chef, c'est-à-dire d'une vie toute sainte et de faire toutes leurs actions grandes et petites chrétiennement.

Jean Eudes, 1, p. 441.

C'est dans cet amour actif et efficace en nous, que Dieu a placé la perfection: un tel amour, nous pouvons le vivre dans toutes les conditions et en chacune d'elles, et le vivre en tout temps; alors que les mortifications, les jeûnes et autres choses semblables ne nous sont pas toujours possibles.

Olier, b, p. 33.

C'est une merveilleuse pièce que cette résolution d'être tout à Dieu. C'est une condition bien noble et bien précieuse d'être totalement et vraiment déterminé et perdu de cette façon. C'est la belle porte et la belle perle de l'évangile... C'est tout avoir que d'avoir cela, et c'est ne rien avoir que d'avoir tout, sans cela.

Nicolas Barré, p. 469.

CORRUPTION

Il faut abandonner
votre premier genre de vie
et dépouiller le Vieil Homme
qui va se corrompant,
pour vous renouveler
par une transformation spirituelle
de votre jugement
et revêtir l'Homme Nouveau.

Ep 4, 22-24a

Selon l'étymologie, corrompu veut dire qui a rompu, qui est désintégré. La corruption est l'action par laquelle les éléments essentiels d'une chose se désagrègent, altérant ainsi sa forme et sa nature. Pour l'être humain, la corruption est la rupture de sa relation essentielle à Dieu. C'est un désordre fondamental dans la personne humaine créée par Dieu pour vivre en communion avec lui.

Nous devons nous tenir sur nos gardes et faire le contraire de ce à quoi la nature corrompue veut nous porter. Si elle nous élève, abaissons-nous; si elle nous excite aux désirs de l'estime de nous-mêmes, pensons à notre faiblesse; si c'est au désir de paraître, cachons ce qui peut nous faire remarquer et préférons les actions basses et viles à celles qui ont de l'éclat et qui sont honorables. Enfin, recourons souvent à l'amour de notre abjection qui est un refuge assuré pour nous mettre à couvert de semblables agitations.

Vincent de Paul, 11, p. 56.

Venez, Seigneur Jésus, venez dedans moi dans la plénitude de votre vertu... Venez en la sainteté de votre Esprit... Venez en la perfection de vos mystères... Venez en la pureté de vos voies, c'est-à-dire pour accomplir sur moi, à quelque prix que ce soit et sans m'épargner aucunement, tous les desseins de votre pur amour, et pour me conduire dans les voies droites de ce même pur amour, sans permettre que je décline ni à droite ni à gauche et sans rien donner aux inclinations et sentiments de la nature corrompue et de l'amour-propre. Venez, ô Seigneur Jésus !

Jean Eudes, 1, p. 440.

(Les chrétiens) doivent détruire et sacrifier toute la corruption de la chair, tout ce qu'ils ont en propre, tout ce qui est en eux de superflu: en un mot, tout ce qui n'est point rené de Jésus-Christ.

Olier, a 2, p. 94.

Ce n'est pas assez de parler des choses de Dieu. Il faut que cela se fasse dans l'Esprit de Dieu et par l'Esprit de Dieu. Autrement, l'esprit de vanité s'insinue et corrompt tout. Pour éviter ce mal, il faut, auparavant l'action, et dans la suite, se tenir recueilli et dépendant dans l'Esprit de Dieu.

Nicolas Barre, p. 335.

DÉGAGEMENT

A présent,
nous avons été dégagés de la Loi,
étant morts
à ce qui nous tenait prisonniers,
de manière à servir
dans la nouveauté de l'esprit,
et non plus dans la vétusté de la lettre

Rm 7, 6.

Le dégagement, c'est la liberté intérieure. C'est le fait de n'être attaché à rien de ce qui ferait obstacle sur le chemin vers Dieu, à la suite de Jésus. Tout engagement véritable dans le service de Dieu et des autres suppose et appelle cet état de dégagement.

Par ce mot de retraite spirituelle ou d'exercices spirituels, il faut entendre un dégagement de toutes affaires et occupations temporelles pour s'appliquer sérieusement à bien connaître son intérieur, à bien examiner l'état de sa conscience, à méditer, contempler, prier et préparer ainsi son âme pour se purifier de tous ses péchés et de ses mauvaises affections et habitudes, pour se remplir du désir des vertus, pour chercher et connaître la volonté de Dieu, et l'ayant connue s'y soumettre, s'y conformer, s'y unir, et ainsi tendre, avancer et enfin arriver, à sa propre perfection.

Vincent de Paul, 13, p. 143 -144.

Entrons dans un très grand désir de ce dégagement, donnons-nous entièrement et sans réserve à Jésus, et supplions-le qu'il emploie lui-même la puissance de son bras pour rompre nos liens et nous détacher totalement du monde, de nous-mêmes et de toutes choses, afin qu'il puisse opérer en nous, sans aucun empêchement, tout ce qu'il désire y opérer pour sa gloire.

Jean Eudes, 1, p. 191.

Dieu demande... le dégagement, ou le détachement de toutes choses, et temporelles et créées, en sorte que ni l'affection ni la pensée ne s'y attachent en aucune façon. Solitude entière et nudité parfaite, et singulièrement de toi-même, en quittant les réflexions et tout empressement pour ce qui te regarde. Et l'engagement, ou l'attache à Dieu seul, centre continuel et unique de tout toi-même, de toutes tes affections, de toutes tes pensées, de tout ton travail et de tout ton repos.... Pour mieux faire encore, ne pense pas tant à te donner à moi et à m'attirer à toi, comme de penser à moi seul.

Nicolas Barré, p. 387.

DÉLAISSEMENT

Un court instant, je t'avais délaissée,
ému d'une immense pitié,
je vais t'unir à moi.

Is 54, 7.

Le délaissement est l'état d'une personne qui accepte de tout laisser, pour Dieu seul. C'est aussi le passage par des moments d'obscurité et de découragement, sans secours ni soutien, comme abandonné de Dieu même. Ces épreuves peuvent être le signe de purifications spirituelles. Cet état est aussi exprimé par le mot désolation, notamment dans la tradition ignatienne.

Heureux délaissement qui nous fait délaisser la mort et rencontrer la vie !
Heureux renoncement qui, nous faisant perdre ce qui est perdu en nous, nous fait posséder ce qui est subsistant et vivant éternellement en Jésus, et par lequel nous perdant nous-mêmes, nous possédons Jésus, et Jésus est plus nôtre que nous-mêmes. Voilà les fondements de l'abnégation de nous-mêmes enseignée par Jésus, pratiquée par les saints, nécessaire à tous ceux qui veulent vivre en lui et le posséder parfaitement.

Bérulle, 4, p.135.

La pauvreté est un renoncement volontaire à tous les biens de la terre pour l'amour de Dieu, et ce afin de le mieux servir et songer à son salut. C'est un renoncement, un délaissement, un abandon, une abnégation. Ce renoncement est extérieur et intérieur, non pas seulement extérieur... Il faut qu'il parte du coeur.

Vincent de Paul, 11, p. 246.

Ne laissez pas de faire souvent des actes d'amour vers lui, ne vous souciant point si vous ne les faites pas avec la ferveur et consolation ordinaires. Car qu'importe que vous soyez content ou non, pourvu que votre Jésus soit content ! Or, bien souvent, ce que nous faisons en cet état de sécheresse et désolation spirituelle le contente et lui agrée davantage - pourvu que nous tâchions de le faire avec une intention pure de l'honorer - que ce que nous faisons avec beaucoup de ferveur et de dévotion sensible.

Jean Eudes, 1, p. 283.

Le mot résolution marque plus expressément la détermination de notre volonté, et semble moins donner à la vertu et au pouvoir efficace de l'Esprit, à qui pourtant il faut demeurer tout abandonné, afin qu'ensuite il agisse en nous dans les occasions, qu'il nous fasse souvenir de ses desseins et qu'il nous donne l'amour et la force de les accomplir. Si bien que l'on doit conclure l'oraison par un délaissement et un abandon total de soi-même au Saint-Esprit qui sera notre lumière, notre amour et notre vertu.

Olier, d, p.162.

Appuyez-vous donc et confiez-vous en Dieu, tant pour le spirituel que pour le temporel. Cette confiance et cet appui produisent en l'âme un saint délaissement, qui n'est autre chose qu'une chute de soi-même pour se couler en Dieu, tomber en lui dans le sein de son adorable Providence, cessant de subsister en soi et par soi, ne s'appuyant plus sur sa propre suffisance, telle qu'elle puisse être, mais se défiant de soi-même et de toutes ses forces. Et ceci doit s'étendre à tout le spirituel et à tout le temporel, à tout ce qui est de grâce et à tout ce qui est de nature. Ce délaissement, qui est le véritable abandon et la remise totale de tout soi-même en Dieu, est le vrai principe de la confiance.

Nicolas Barré, p. 335.

DÉPOUILLEMENT

C'est en lui que vous avez été circoncis
d'une circoncision
qui n'est pas de main d'homme,
par l'entier dépouillement
de votre corps charnel,
telle est la circoncision du Christ:
ensevelis avec lui lors du baptême,
vous êtes aussi ressuscités avec lui.

Col 2, 11.

Le dépouillement, c'est l'action de spolier ou de priver quelqu'un de tout ce qu'il possède.
Ce peut être aussi un renoncement volontaire à toute possession personnelle et à tout esprit de propriété, en vue d'acquérir la liberté intérieure.

La pureté d'esprit consiste à ne laisser s'introduire en nous aucune pensée sur ce qui ne tend pas directement à Dieu. Car Dieu est Esprit, ainsi ceux qui l'adorent et le servent doivent l'adorer en esprit et en vérité. C'est pourquoi notre pensée doit être dépouillée: non que nous devions être sans aucune pensée ni occupation extérieure, mais parce que toute notre réflexion doit se faire avec pureté d'esprit.

Bérulle, 1, p. 223.

Je ne sais rien de plus saint, ni de plus grande perfection que cette résignation, lorsqu'elle porte à un entier dépouillement de soi-même et à une véritable indifférence pour toutes sortes d'états, de quelque façon que nous y soyons mis, excepté le péché. Tenons-nous donc et prions Dieu qu'il nous fasse la grâce de demeurer constamment en cette indifférence.

Vincent de Paul, 11, p. 46.

Jésus quitte tout, se dépouille de tout, il donne tout, il fait tout et il souffre tout pour nous sauver. C'est ainsi que, durant trente-trois ans, il se dépouille d'une gloire et d'une félicité infinie, qui lui était due dès le moment de son Incarnation.

Jean Eudes, 4, p. 166 -172

Voilà le secret de l'Évangile, voilà la porte étroite et unique pour entrer, pour avancer et pour persévérer en la vraie noblesse, à la cour et à la suite de l'unique des souverains, Jésus... Dépouillons-nous de ce que nous avons et de ce que nous sommes, pour avoir ce trésor et cette perle évangélique.

Nicolas Barré, p. 440.

DESTRUCTION

Je détruirai la sagesse des sages,
et l'intelligence des intelligents
je la rejetterai.

Où est-il, le sage ?

Où est-il l'homme cultivé ?

Dieu n'a-t-il pas frappé de folie
la sagesse du monde ?

1 Co 1,19.

La destruction vise ce qui a été édifié en rupture avec Dieu. Elle est nécessaire sur le chemin qui conduit peu à peu jusqu'à l'union avec lui.

Le directeur est celui qui coopère aux desseins de Dieu en vue de détruire ce qui est corrompu et fait obstacle à la rencontre avec Dieu.

La force de ce mot correspond au vocabulaire mystique de la nuit, du désert, des agonies, exprimant les passages difficiles auxquels conduisent les voies de Jésus.

Nous devons être à Dieu en sa grandeur et en notre petitesse. En sa grandeur par soumission adorante. Et en notre petitesse, impuissance et indigence, par dépendance de ses pouvoirs, et par adhérence à l'usage et à l'emploi qu'il veut faire de nous; reconnaissant sa puissance comme infinie et incréée n'être pas seulement vivificative, mais aussi être consommative et destructrice de l'être créé, pour l'attirer à soi, comme il en est sorti par la création, et le consommer en soi.

Bérulle, 4, p. 164.

Vous verrez que le péché est une chose si horrible, qu'il ne peut être effacé que par le sang d'un Dieu, si détestable, qu'il ne peut être détruit que par la mort et la destruction d'un Homme-Dieu.

Jean Eudes, 1, p.174.

La vie chrétienne a deux parties: la mort et la vie. La première sert de fondement à la seconde. Cela est réitéré dans les écrits de saint Paul et particulièrement dans le sixième chapitre de l'épître aux Romains. Vous êtes morts au péché et vivants à Dieu en Jésus-Christ. Et en mille autres endroits, il répète ces deux membres de l'état chrétien, en sorte toutefois - comme nous avons dit - que la mort doit toujours précéder la vie. Et cette mort n'est autre chose que la ruine entière de tout nous-mêmes, afin que tout ce qu'il y a d'opposé à Dieu en nous étant détruit, son Esprit s'y établisse dans la pureté et la sainteté de ses voies.

Olier, a 2, p. 108.

Jésus est descendu aux enfers avant de monter au ciel; c'est une nécessité à l'âme chrétienne d'en faire autant. Il faut nécessairement suivre Jésus-Christ pour être sauvé par lui. Comment cela pourra-t-il se faire ? C'est par l'humilité, l'anéantissement et la destruction de soi-même. Il faut que Dieu se fasse homme en nous, que Jésus soit incarné en nous, créatures. C'est pour mener la vie qu'il a menée, souffrir, mourir, descendre aux enfers, ressusciter et monter au ciel.

Nicolas Barré, p. 550.

ÉDIFICATION

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes,
prêtez-vous à l'édification
d'un édifice spirituel,
pour un sacerdoce saint.

1P 2,5a

L'édification, au sens propre, c'est l'action de construire.

Le mot s'applique aussi à des paroles et à des attitudes constructives, qui soutiennent et encouragent les autres dans leur avancée vers Dieu. C'est le témoignage donné par un chrétien de ce qui est au coeur de toute sa vie.

Maudit soit l'homme qui fait l'oeuvre de Dieu négligemment et qui se comporte lâchement au service de Dieu ! Et de fait vous voyez pour l'ordinaire ces personnes-là n'avoir point de fermeté dans le bien et avoir l'esprit abattu, de sorte que tout leur fait peine... Ne vous étonnez pas si vous en voyez qui, au commencement, avaient paru si ferventes qu'elles étaient à édification aux autres, devenir traînantes au service de Dieu.

Vincent de Paul, 10, p.190-191.

Comme il est très facile de se détourner des bonnes pratiques et résolutions, il est nécessaire que les soeurs se tiennent sur leurs gardes, particulièrement ne point se laisser aller aux caquets, médisances et plaintes comme font souvent les villageois, surtout ne parler jamais de ce qui se passe entre elles, pensant qu'elles sont là par ordre de la divine Providence pour y être à édification, et qu'elles attireraient (des châtiments) sur elles et sur la Compagnie si elles y étaient à scandale et mauvaise édification.

Louise de Marillac, p. 738.

L'Église est soigneuse, pour son édification, et pour celle de tous les fidèles qui reçoivent des grâces de Dieu, de faire chanter à haute voix, et même tout debout pour obliger à une particulière attention, ce beau cantique Magnificat, pour leur apprendre à l'exemple de la Très Sainte Vierge, à honorer Dieu en elle et en toutes ses oeuvres.

Olier, a 2, p. 44.

Nous vous recommandons à Dieu, le priant de vous donner la persévérance et l'augmentation de son amour plein de zèle du salut des âmes. Nous comptons particulièrement sur votre constante, intime, persévérante et édifiante fidélité. Prenez bien garde à tous ces mots et considérez-les parfaitement par une entière fidélité et correspondance à la grâce de Dieu qui vous environne et ne vous quitte pas.

Nicolas Barré, p. 536.

ÉLÉVATION

Vers toi, Yahvé, j'élève mon âme,
ô mon Dieu,
en toi je me confie.

Ps 25, 1-2a.

Dans leurs écrits, les auteurs spirituels du XVIIème siècle, et en particulier Bérulle, ont fait de l'élévation une forme particulière de prière. C'est un mouvement intérieur, une aspiration vers Dieu, dans la louange et la contemplation.

Le mot peut exprimer aussi, à l'inverse, le désir d'élévation du moi propre, par orgueil.

Quant au premier usage et premier regard vers Jésus, qui est d'élévation, regardons Jésus selon tout ce qu'il est en lui-même. Regardons-le selon tout ce qu'il est vers nous, regardons-le comme vie et comme notre vie. Ne nous regardons point nous-mêmes; regarderions-nous une chose morte ? car nous sommes morts et nous n'avons de vraie vie qu'avec Jésus-Christ en Dieu, ainsi que nous apprend l'apôtre Paul. Regardons Jésus-Christ, regardons-nous en Jésus, regardons notre prochain en Jésus.

Bérulle, 3, p. 107.

Dans l'oraison..., il est important d'aller doucement dans la manière d'agir et de ne pas se rompre la tête à force de s'appliquer et de vouloir subtiliser. Il est expédient d'élever son esprit à Dieu et de l'écouter, parce qu'une de ses paroles fera plus que mille raisons et que toutes les spéculations de notre entendement... Qu'on s'élève de temps en temps à Dieu et, se tenant dans une humble reconnaissance de son néant, qu'on attende s'il lui plaît de parler à notre cœur et nous dire quelque parole de vie éternelle.

Vincent de Paul, 3, p. 58.

Regardez donc ce très aimable Sauveur comme l'unique objet de vos pensées, désirs, affections... De toutes parts, retirez-vous en lui comme dans un lieu de refuge, par élévation d'esprit et de coeur vers lui... Ne laissez pas s'écouler une heure entière sans élever votre esprit et votre coeur, par quelque élévation.

Jean Eudes, 1, p. 116.

La compassion demande encore l'humilité, car elle nous porte à réparer sur nous la superbe des hommes, à embrasser l'humilité, parce qu'ils se sont exaltés, et à satisfaire par nos propres humiliations à leur orgueil, et à leur élévation injuste et dérégulée.

Olier, a 2, p. 40.

Une très profonde vallée fait une très haute montagne. Dans une vallée de misère..., Dieu se plaît à donner des élévations qui vont jusqu'à l'infinité de sa hauteur. L'expérience apprend qu'au fond d'un puits on voit la clarté des étoiles qu'on ne peut voir en plein jour quand on est sur la terre. Dieu accorde ses divines lumières à ceux qui sont bien bas et les augmente à proportion qu'on s'enfonce dans cet enfer d'abaissement... Il en a usé de même à l'égard de son divin Fils.

Nicolas Barré, p. 571.

EMPLOI

Si quelqu'un me sert,
qu'il me suive,
et où je suis,
là aussi, sera mon serviteur.

Jn 12, 26.

Pour les spirituels du XVII^{ème} siècle, l'emploi n'est pas seulement un travail. C'est l'état de vie, considéré comme une mission, confiée par Dieu à chacun de nous, qui sommes ses serviteurs à la suite du Christ.

Le lieu de l'emploi, c'est toute la vie concrète dans laquelle se vit le mystère du salut.

Combien grand pensez-vous que soit l'emploi du gouvernement des âmes auquel Dieu vous appelle ? Quel métier croyez-vous que soit celui... de manier et de conduire des esprits, dont Dieu seul connaît les mouvements ? Ç'a été l'emploi du Fils de Dieu sur la terre. C'est pour cela qu'il est descendu du ciel, qu'il est né d'une vierge, qu'il a donné tous les instants de sa vie, et enfin souffert une très douloureuse mort. C'est pourquoi vous devez concevoir une très grande estime de ce que vous allez faire... C'est la continuation des emplois de Jésus-Christ... Il faut que Jésus-Christ s'en mêle avec nous, que nous opérions en lui et lui en nous, que nous parlions comme lui et en son Esprit, ainsi que lui-même était dans le Père et prêchait la doctrine qu'il lui avait enseignée.

Vincent de Paul, 3, p. 360.

Aux régents du collège de Lisieux,
Avis sur leur emploi et leur conduite:

Que Jésus - (qui est) le très saint coeur de Marie soit votre coeur, votre esprit et votre force, dans l'emploi que vous entreprenez et dans l'oeuvre que vous commencez pour l'amour de Dieu, dans le diocèse de Lisieux. Emploi bien important. C'est l'oeuvre de Dieu et de Jésus-Christ, puisqu'il regarde le salut des âmes. C'est l'oeuvre de la Mère de Dieu.

Jean Eudes, 10, p. 409.

Il n'y a point de véritable joie et de solide gloire à un chrétien qu'en la croix de Jésus Christ... Cette croix nue est le pain et la vie de l'âme. C'est ce qui met en liberté notre âme. C'est ce qui la retire des amusements et bagatelles du siècle. C'est ce qui lui donne joie pour tous emplois de sa profession, même les plus fâcheux. C'est ce qui donne ouverture et liberté au prochain de vous voir, de vous parler, vous-même ne fuyant pas, mais portant, au contraire, chérissant la peine qu'il peut donner, et l'affliction qu'il peut porter avec lui.

Olier, d, p. 88.

L'amour divin veut choisir ceux qu'il lui plaît pour ses bien-aimés. Il ne veut point et ne peut souffrir qu'on le contraigne d'accepter toujours ce qu'on lui offre, ni que nous prétendions monter jusqu'au point que nous voulons. C'est l'amour-propre qui agit dans ces deux manières de s'offrir. Non, non, ce n'est pas ainsi. Il suffit de nous présenter devant lui et de vouloir être à lui. Après cela, il faut nous juger indignes d'être ses favoris et ses bien-aimés et nous appliquer à servir, façonner et cultiver ceux que cet amour souverain choisit et veut avoir pour ses véritables enfants. C'est trop d'honneur pour nous d'être appliqués par lui à ce grand et saint emploi.

Nicolas Barré, p. 123.

ENFER

Que tout, au nom de Jésus, s'agenouille,
au plus haut des cieux, sur la terre
et dans les enfers.

Ph 2, 10.

L'enfer, refus définitif de Dieu, et la damnation qu'elle entraîne sont des thèmes fréquents dans la prédication au XVII^{ème} siècle.

L'enfer est la condition de la créature coupée de l'amour de Dieu. C'est pour la sauver que Jésus est venu partager la condition humaine.

L'expression: néant infernal, exprime l'amour déréglé de soi-même, ou enfer commencé, racine de la haine, de la violence et du désespoir. Reconnaître ce néant, c'est faire en Jésus l'expérience d'enfer. C'est, dans la confiance et l'abandon, porter avec lui le mal effroyable qu'est le refus de l'amour. C'est sauver avec lui ceux qui risquent de se perdre.

Nous devons nous humilier jusqu'aux enfers. Car c'est notre lieu et il paraît hors du réel de chercher, si nous ne songeons qu'à ce que nous sommes, un autre lieu que celui-là qui nous soit dû... Puisque donc l'enfer est notre lieu, nous devons y descendre volontairement, y attendre la miséricorde de Dieu... C'est donc rivés à ce lieu que nous devons parler, là que nous devons nous entretenir avec le prochain, et y rester toujours, jusqu'à ce que la divine miséricorde nous en fasse sortir.

Bérulle, 1, p. 319.

Les peines de l'enfer sont un éternel bannissement de Dieu. Pour les éviter, après m'être confiée en sa miséricorde, je tâcherai, au lieu de la haine de Dieu que les damnés ont continuelle et de l'oubli de ses grâces et rage perpétuelle les uns contre les autres, d'avoir dès cette vie l'amour de Dieu, usant de sa bonté et douceur et charité pour mon prochain.

Louise de Marillac, p. 697.

A l'imitation du Père céleste que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui... Nous devons faire toutes nos actions en lui et pour lui. Nous devons mettre tout notre contentement et paradis en lui... Au contraire, on peut bien dire que, hors de là, il n'y a que perdition, malédiction et enfer.

Jean Eudes, 1, p. 115.

Nous sommes entre les mains de Dieu. Comme nous sommes l'ouvrage de ses mains, il peut faire de nous tout ce qu'il veut. Qu'il casse, qu'il brise, qu'il tue, qu'il mortifie, qu'il nous plonge au fond des enfers, et qu'il nous en retire: cela est entre ses mains et nous devons le souffrir en paix, adorant ses volontés, ses jugements et ses desseins sur son ouvrage, et demeurant entièrement abandonnés à son bon plaisir... Qu'y a-t-il dans l'enfer qui ne nous soit dû ? Quels supplices y souffre-t-on que nous ne méritions, et mille fois davantage ? Car encore, la miséricorde se trouve dans l'enfer et nous en sommes indignes.

Olier, a 2, p. 106 -107.

Une âme en état d'humilité profonde est toute surprise quand, quelquefois, Dieu daigne l'inonder de ses douceurs. Elle croit être trompée en se voyant accorder tant d'honneur. Elle ne cesse pas pour cela de penser à son enfer et à son péché, de manière que cette âme est tout ensemble dans l'enfer et dans le paradis. On peut remarquer dans ces deux états: d'enfer et de paradis, un autre état au milieu d'eux. Nous devons être dans celui d'enfer par justice pour être châtiés, suppliciés, punis et sacrifiés, comme Jésus l'a été pour nous. Dans celui de paradis, il faut être enlevé par l'attrait du Père éternel pour dire: "Gloire au Père", "Honneur à toi, Seigneur !" L'amour de l'Esprit-Saint nous applique à celui du milieu, par la charité pour le prochain.

Nicolas Barré, p. 550-551.

ÉTAT

Si vous gardez mes commandements,
vous demeurerez en mon amour,
comme moi j'ai gardé les commandements
de mon Père
et je demeure en son amour.

Jn 15, 10.

L'état est la condition sociale, la profession, et le mode de vie lié à cette condition. Aux états de vie correspondent des obligations particulières ou devoirs d'état, ainsi qu'une grâce d'état qui aide à les assumer.

Selon la théologie bérullienne, alors que l'acte est transitoire, l'état est une manière d'être dans laquelle la personne demeure. Bérulle parle des mystères, ou états, de Jésus. Chaque action passagère de Jésus au cours de sa vie terrestre est assumée par une personne divine. Elle devient réalité éternelle et source de grâce pour toute l'humanité.

Jésus est le seul adorant par son état... Nous parlons d'une adoration qui est par état, et non par action; d'une action qui n'est pas seulement émanante des facultés de l'esprit et dépendante des pensées, mais qui est solide, permanente et indépendante des puissances et des actions; et qui est vivement imprimée dans l'être créé et dans la condition de son état.

Bérulle, 7, p. 420.

L'état des missionnaires est un état conforme aux maximes évangéliques, qui consiste à tout quitter et abandonner ainsi que les apôtres, pour suivre Jésus-Christ et faire à son imitation ce qu'il convient. Et cela étant ainsi, il n'y a que le diable qui puisse redire à cet état: car y a-t-il rien de plus chrétien que de s'en aller de village en village, pour aider le pauvre peuple à se sauver, comme vous voyez que l'on fait avec beaucoup de fatigues et d'incommodités ?

Vincent de Paul, Abelly, 1, p.93.

Jésus, vous êtes tout amour en tous les moments, états et mystères de votre vie, mais surtout vous n'êtes qu'amour et douceur au moment de votre naissance et en l'état de votre sainte enfance. Que je vous aime donc en cet état !

Jean Eudes, 1, p.405.

Comme la sublimité de l'état chrétien consiste à la participation et à la communion sainte de Jésus-Christ Notre-Seigneur, ressuscité, monté au ciel et consommé en Dieu son Père, aussi, avant d'y parvenir, il faut avoir passé par son premier état qui est celui de la mortification, de la souffrance et de la croix, de l'abaissement et de la mort à tout. Les chrétiens, pour être dans leur véritable vocation, qui est de représenter Jésus-Christ en eux, doivent exprimer, en leur vie, tous ses états saints et dans le même ordre qu'ils ont été en Jésus-Christ.

Olier, a 2, p. 18.

La tendance d'amour pur, simple, tranquille, continuel et droit vers son Père est la pratique la plus essentielle de cet heureux état de fils et d'enfant de Dieu; (elle est) causée par un sentiment et une conviction que l'âme porte dans son coeur, de l'amour infiniment grand, épuré et condescendant de ce Père à l'égard de son enfant.

Nicolas Barré, p. 421.

GLOIRE

Chantez à Yahvé, bénissez son nom.
C'est Yahvé qui fit les cieux,
devant lui splendeur et majesté.
Rapportez à Yahvé gloire et puissance.
Rapportez à Yahvé la gloire de son nom.

Ps 95, 2 - 7 - 18.

La gloire, c'est la majesté de Dieu dans sa puissance et sa grandeur infinies.
C'est aussi l'honneur et la louange qui lui sont rendus.
L'expression: vaine gloire, se rapporte à la recherche d'honneur et de louange pour soi-même, ou l'attachement à des objets futiles.

Pour comprendre quelle est l'importance de cet état (la vie cachée) dans la vie du Fils de Dieu, il faudrait comprendre ce qu'est Dieu, ce qu'est la gloire de Dieu. Puisque nous savons peu de chose de Dieu et peu de chose de la gloire et encore moins de la gloire due au Fils de Dieu, nous en saurons assurément moins encore sur ce total abandon et sur cette privation de la gloire que le Fils de Dieu a voulu supporter, alors que celle-ci lui était naturellement due.

Bérulle, 1, p. 252.

Voilà ce que nous avons à faire: souhaiter la propagation de la gloire de Dieu et travailler pour elle. Je dis sa gloire, je dis son royaume, et je prends ainsi l'un pour l'autre parce que c'est la même chose. La gloire de Dieu est en paradis, son royaume est dans les âmes. Ayons donc ce désir continuel que le règne de Dieu s'étende, et cette affection d'y travailler de tout notre pouvoir, afin qu'ayant procuré le royaume de Dieu sur la terre, nous allions jouir de lui dans le ciel.

Vincent de Paul, 12, p. 138.

O mon Sauveur, je vous offre mon corps, mon âme, mon esprit, mon coeur, ma vie, toutes les parties de mon corps, toutes les puissances de mon âme, toutes mes pensées, paroles et actions, toutes mes respirations, tous les battements de mon coeur et de mes veines, tous mes pas, tous mes regards, tout l'usage de mes sens intérieurs et extérieurs, et généralement tout ce qui a, est et sera en moi, désirant que toutes ces choses soient consacrées à votre sainte gloire, et que ce soient autant d'actes de louange, d'adoration et de pur amour vers vous.

Jean Eudes, 1, p. 109.

Dieu est glorieux en nous de ce qui lui appartient; et lui seul doit être estimé pour ce qu'il y a de bon dans les hommes; lui seul doit y prendre ses complaisances. Et si nous nous estimons en notre fonds pour des dons qui sont en nous, dont la louange doit être donnée à Dieu seul, nous attirons et détournons sur nous la gloire qui lui est uniquement due, ce qui est une très grande injustice. Car à lui seul appartiennent les louanges que les dons, par eux mêmes, rendent dans tout leur être à sa divine Majesté.

Olier, a 2, p. 119.

Quand au sortir de l'oraison, on a occasion de parler, nous savons par expérience qu'on le fait avec beaucoup moins de dissipation et de légèreté d'esprit; et par une suite nécessaire avec moins de vanité et plus de pureté d'intention. Donc, si on s'accoutume au recueillement, à la modestie, à la sagesse, en parlant et en agissant pour la gloire de Dieu, on le fera sans doute avec la perfection requise. Et Dieu achèvera l'ouvrage de notre sanctification, par le bon usage et le fidèle exercice de la charité à instruire et à agir pour notre prochain.

Nicolas Barré, p. 341.

GRANDEUR

Je manifesterai ma grandeur
et ma sainteté
et je me ferai connaître
aux yeux des nations.

Ez. 38, 23.

Le mot grandeur exprime la noblesse, l'élévation du coeur ainsi qu'un rang social supérieur.

La seule grandeur véritable et suprême est celle de Dieu, créateur et maître de tout ce qui existe. Il manifeste sa grandeur en lui-même et en ses oeuvres qui invitent à la louange et à l'adoration.

Le sentiment de la grandeur de Dieu éveille, en contraste, le sens de la petitesse et de la faiblesse de l'être humain, qui reçoit tout de lui.

Le Verbe-éternel daigne regarder notre faiblesse pour l'appuyer, notre bassesse pour l'élever et notre humanité pour l'épouser. Or, comme il s'abaisse à nous et à nos misères, aussi, devons-nous nous élever à lui et à ses grandeurs pour les connaître et les adorer. Ne plaignons donc pas un peu de temps à considérer les grandeurs du Fils unique de Dieu, d'autant plus qu'il semble les oublier pour s'abaisser en notre humanité. Or, il a ces grandeurs - et grandeurs éternelles - par sa naissance.

Bérulle, 3, p. 205.

Nous avons obligation très spéciale d'honorer tout ce qui est en Jésus, parce que toute grandeur mérite honneur et hommage, et une grandeur infinie mérite un honneur et un hommage infinis. Or Jésus est le grand des grands, il est la grandeur même et une grandeur infinie et incompréhensible... Et cependant, ces choses si grandes, si dignes et si saintes sont si peu connues, si peu considérées et si peu honorées par ceux-là même qui portent son nom et qui ne sont en la terre que pour connaître et aimer ce même Jésus, sa vie et ses mystères... Ceci est la vie éternelle qu'ils vous connaissent seul vrai Dieu et celui que vous avez envoyé, Jésus Christ.

Jean Eudes, 1, p. 314.

Toute l'Église n'est que le Christ, partout, exprimé toutefois diversement par diverses personnes qui, toutes, représentent quelque chose de lui. Et trop heureuse la créature qui représente la moindre parcelle de sa grandeur et de sa perfection, cachée ainsi, sous celui que lui-même destine à la représenter ! Ainsi David avait-il raison de dire que toute la beauté de l'Église était en son intérieur, puisque son intérieur est Jésus-Christ qui est la beauté même; mais une beauté si admirable, si ravissante, si féconde et si diverse qu'il faut justement toute une Église, c'est-à-dire cent mille et cent mille millions de créatures qui la figurent.

Olier, d, p. 44 - 45.

Les voies hautes qui sont celles de Dieu: la grandeur, la puissance, la force, la lumière, ne sont pas propres aux hommes sur la terre. Quiconque veut y marcher tombe dans l'illusion et se perd. Mais les voies de Jésus nous conviennent ici-bas. Donc, petitesse, bassesse, abjection, douceur, patience, souffrance, sont le partage des frères de Jésus, qui sont les prédestinés.

Nicolas Barré, p. 330.

HUMILITÉ

Dieu résiste aux orgueilleux,
mais c'est aux humbles
qu'il donne sa grâce.

Jc 4,6.

L'humilité, c'est une attitude intérieure qui conduit à reconnaître la grandeur et la perfection de Dieu, et à accepter sa propre petitesse, ses faiblesses et imperfections en tant que créature. C'est un chemin de vérité.

Les grands spirituels du XVIIème siècle sont unanimes à regarder l'humilité comme le fondement de la vie spirituelle chrétienne. Ils ont redécouvert la place centrale du mystère de l'Incarnation et du chemin d'humilité proposé par Jésus à ceux qui veulent le suivre dans ses voies.

Vous êtes Vie ô Jésus, et votre vie est double, car vous avez double nature..., et votre vie est cachée doublement, c'est-à-dire, elle est cachée en sa propre grandeur et sublimité, et en son admirable abaissement et humilité. Vie cachée en la divinité, vie cachée en l'humanité, vie cachée encore en l'humilité d'une vie voyageuse et souffrante sur la terre... Car cette vie est cachée au sein du Père. Là, elle est et habite en une lumière inaccessible, et la grandeur de sa lumière lui sert d'ombre et de voile, de ténèbres et d'obscurité.

Bérulle, 7, p. 125.

Ne désirez point de bien réussir, d'emporter le prix, de paraître, soit en argumentant, soit en défendant, soit en soutenant. Mais plutôt souhaitez, désirez et demandez à Notre Seigneur qu'il vous fasse la grâce d'aimer et pratiquer l'humilité en tout et partout, d'aimer l'abjection de vous-même, de ne chercher ni souhaiter que cela, et surtout d'estimer que si vous avez quelque chose en vous qui vous rende tant soit peu recommandable, vous le tenez de Dieu, que c'est Dieu qui vous l'a donné.

Vincent de Paul, 12, p. 63.

De la dignité, nécessité et importance de l'humilité chrétienne:

Si vous avez un vrai et parfait dessein de vivre chrétiennement et saintement, un des plus grands et principaux soins que vous devez avoir, c'est de vous établir dans l'humilité chrétienne... C'est la vertu que Notre Seigneur nous recommande avec le plus de soin et d'insistance, en ces divines et aimables paroles que nous devons souvent repasser avec amour et respect, par notre esprit et par notre bouche: Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur et vous trouverez le repos de vos âmes. Car la vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité.

Jean Eudes, 1, p. 214.

Soyez si petite, si réduite, si anéantie, qu'on ne sache pas que vous êtes à la maison, afin que Notre Seigneur Jésus se trouve plutôt chez soi que chez vous... Ce roi est si grand seigneur qu'il n'aime pas loger ailleurs que chez soi, parce qu'il est trop mal et trop indignement ailleurs, et c'est pour cela qu'il se contente d'y passer. Cessez donc d'être, par un continuel exercice d'humilité et d'anéantissement, afin que Jésus soit seul, et que vous n'étant plus, ce soit lui-même qui se reçoive et se loge.

Nicolas Barré, p. 400.

IMPRESSION

Pose-moi comme un sceau sur ton coeur,
comme un sceau sur ton bras,
car l'amour est plus fort que la mort,

Ct 8, 6.

Le mot impression se dit de l'action d'un être qui communique ses qualités à un autre, comme le sceau pressé sur la cire et y laissant sa marque unique. Dans le langage mystique du XVII^{ème} siècle, le mot désigne le mode de communication par lequel Dieu lui-même imprime plus profondément son image, au coeur de la personne humaine.

Élevons-nous à la contemplation de Dieu fait homme et approchons ce sanctuaire avec esprit d'humilité et de piété, recherchant beaucoup plus d'entrer par révérence et par amour en ses lumières, que par lumière en son amour; encore que nous désirions recevoir de lui l'une et l'autre qualité et impression, en la conduite de nos mouvements et affections vers un objet et un mystère d'amour et de lumière tout ensemble.

Bérulle, 7, p. 83.

De même que l'eau cave et pénètre la pierre, même le marbre, à force de tomber goutte à goutte dessus, ainsi il y a sujet d'espérer que méditant souvent... avec la grâce de Dieu, nous serons touchés et excités à nous défaire de la superbe et à acquérir l'humilité. Je considère quelquefois ici, à notre sacristie, la pierre sur laquelle l'eau tombe. Quelque dure et quoique ce ne soit que goutte à goutte, elle ne laisse pas de la caver. Ainsi nous avons sujet d'espérer, avec la grâce de Dieu, quelque impression à nos coeurs, quoique peut-être aussi durs que la même pierre.

Vincent de Paul, 11, p.187.

Le seul moyen pour moi de trouver miséricorde à l'heure de la mort est que, à cet instant soit trouvée à mon âme l'impression de Jésus-Christ, sans désir ni résolution; la grâce de mon Dieu fera en moi son bon plaisir.

Louise de Marillac, p. 713.

Les filles qui seront reçues (comme religieuses de Notre Dame de Charité) s'efforceront d'imprimer dans leur coeur une image et ressemblance parfaite de la très sainte Vierge et des vertus très excellentes du Sacré Coeur de leur bonne Mère.

Jean Eudes, 10, p. 73.

L'âme qui veut vivre en abandon de soi à Dieu et qui veut être menée de lui dans un pouvoir entier et une totale dépendance doit être morte à la créature. Elle doit être vide de tout désir, afin que faisant place au Saint-Esprit, elle puisse avoir les impressions de la divine volonté, en tout ce qu'elle désire en elle.

Olier, d, p. 95.

Saint Paul dans les Actes des Apôtres dit: En lui, nous avons la vie, /e mouvement et /'être. Vie active, vie passive, vie parfaite et perte en Dieu. La première par fidélité, travail et coopération avec la grâce. La seconde par mouvement, dépendance et impression de Dieu. La troisième au-dessus de tout cela, dans la mort entière de soi-même, se retrouve et est en Dieu.

Nicolas Barré, p. 316.

INCARNATION

A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu:
Tout esprit, qui confesse Jésus-Christ
venu dans la chair,
est de Dieu.

1 Jn 4, 2.

Le mystère de l'Incarnation est au coeur de la spiritualité apostolique du XVIIème siècle. Le Verbe de Dieu, qui est de toute éternité, s'est incarné en prenant un corps humain. C'est à cet événement central dans l'histoire de l'humanité que s'applique le mot Incarnation. Comme disciples de Jésus, nous avons à le reconnaître et à le suivre dans les états de sa vie terrestre, dans les voies qu'il a choisies en son Incarnation. C'est à cela que nous invitent avec insistance les maîtres spirituels de ce siècle.

L'Incarnation du Fils de Dieu est un état et non pas une action passagère, telles que l'ont été sa passion, sa mort, sa résurrection, sa descente aux enfers, son ascension dans les cieux. En effet, aussi longtemps que Dieu sera Dieu, la nature humaine demeurera précisément dans un état d'union. Donc pour honorer cet état d'anéantissement, nous devons lui rendre honneur par un état d'anéantissement qui nous affecte, nous. Nous pouvons servir Dieu de trois manières: par des actions, par des élans du coeur et par l'état permanent de nos dispositions. Ce que ce mystère réclame par dessus tout c'est ce culte et cet honneur offerts dans l'anéantissement de soi-même sur le mode d'un état.

Bérulle, 1, p. 95.

En son Incarnation, il s'est anéanti lui-même comme parle saint Paul, prenant la forme de serviteur; il a voulu naître dans une étable, il s'est assujetti aux faiblesses et servitudes de l'enfance, et s'est réduit dans mille autres abaissements.

Jean Eudes, 1, p. 225.

Par le saint mystère de l'Incarnation, l'humanité sainte de notre Seigneur a été anéantie en sa propre personnalité, de sorte qu'elle ne se cherchait plus, n'avait plus d'intérêt particulier, n'agissait plus pour soi, ayant en soi une autre personne substituée, à savoir, celle du Fils de Dieu, qui recherchait seulement l'intérêt de son Père... De même, nous devons être anéantis à nos propres desseins et à tous nos propres intérêts, et n'avoir plus en nous que ceux de Jésus-Christ, qui est en nous afin d'y vivre pour son Père.

Olier, d, p. 122.

Il faut nécessairement suivre Jésus-Christ pour être sauvé avec lui. Comment cela pourra-t-il se faire ? C'est par l'humilité, l'anéantissement et la destruction de soi-même. Il faut que Dieu se fasse homme en nous, que Jésus-Christ soit incarné en nous, en nous créatures. C'est pour mener la vie qu'il a menée, souffrir, mourir, descendre aux enfers, ressusciter et monter au ciel.

Nicolas Barré, p. 550.

INFUSION

L'amour de Dieu a été répandu
dans nos coeurs,
par le Saint Esprit
qui nous a été donné.
Rm 5, 5.

Le mot infusion est un terme du langage mystique. Il se réfère à un mode d'action de l'Esprit-Saint, quand il se communique directement au coeur de la personne, dans la prière ou dans la vie, sans autre médiation que sa présence vivante et agissante.

Béniſsons Dieu qui nous a donné l'être, et un tel être qui a rapport à lui et mouvement vers lui... Outre cet être, cette création et ce mouvement inséparable de la nature, il y a en nous un nouvel être, un nouvel ordre, une création nouvelle et un nouveau mouvement imprimé par la grâce, qui n'est qu'en ceux qui sont en la grâce de Dieu. Et à ces deux mouvements qui nous portent à Dieu, l'un de Dieu même dans la nature par la création, l'autre de Dieu même en nous par l'infusion de sa grâce, joignons un troisième mouvement par l'élection de notre propre volonté, unissant ces trois mouvements en un même effet, pour adorer et servir à l'unité qui est en la Trinité des Personnes divines.

Bérulle, 4, p. 27 - 28

D'où vient que vous voyez des gens sans lettres parler si bien de Dieu, développer les mystères avec plus d'intelligence que ne ferait un docteur ? Un docteur n'a que sa doctrine... en la manière que sa science lui a apprise; mais une personne d'oraison en parle d'une toute autre manière. Et la différence des deux vient de ce que l'un en parle par simple science acquise et l'autre par une science infuse toute pleine d'amour, de sorte que le docteur en cette rencontre n'est point le plus savant.

Vincent de Paul, 9, p. 423.

Le premier fondement de la vie chrétienne, c'est la foi. C'est la pierre fondamentale de la maison et du royaume de Jésus Christ...C'est une communication et comme une extension de la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation. C'est la science de Dieu que Jésus-Christ a puisé dans le sein de son Père... pour illuminer nos coeurs, pour nous donner les connaissances nécessaires afin de servir et aimer Dieu parfaitement.

Jean Eudes, 1, p. 168.

Il y a deux voies différentes par lesquelles Dieu communique aux hommes ses vertus. Dans la première, il les communique par un pur effet de sa bonté et de sa libéralité, sans exiger aucun travail de sa créature. Dans la seconde, il faut qu'elle travaille, et il ne les donne qu'après de violents efforts, et en suite d'une longue fidélité. La première se peut appeler une voie d'infusion, et la seconde, une voie d'acquisition. La première est rare dans l'Église, et à moins que Dieu n'ait quelque dessein particulier sur une âme, elle ne se donne qu'aux innocents. La seconde n'est pas moins rare, parce qu'il y en a peu qui persévèrent dans cette longue fidélité. L'infusion est douce, et chacun voudrait posséder les vertus par cette voie aussi bien que les autres dons de l'Esprit; mais l'acquisition est rude et personne ne la veut.

Olier, a 2, p. 112 -113.

Que le pauvre misérable pécheur, que le chétif esclave, que le petit serviteur monte maintenant plus haut. Qu'il reçoive la condition, la dignité et la conduite d'un enfant du Très-Haut, par infusion de quatre ou cinq dispositions célestes au fond de son coeur, qui sont comme des parties essentielles ou intégrantes de cette divine enfance. La première est l'abandon et la remise totale de soi-même et de tout ce qui le concerne à Dieu comme à son Père.

Nicolas Barré, p. 421.

MONDE

Nous n'avons pas reçu, nous,
l'esprit du monde,
mais l'Esprit qui vient de Dieu,
pour connaître les dons gracieux
que Dieu nous a faits.

1 Cor 2, 12.

Suivant le contexte, le mot monde prend différents sens:

- le monde, qui est créature de Dieu, l'univers qui remplit parfaitement le but pour lequel Dieu l'a créé,
- le monde, oeuvre de l'homme qui s'est séparé de Dieu et livré à l'esprit du mal dont il recueille les fruits: orgueil et amour désordonné de soi,
- le monde, lieu de notre existence, où le Christ continue à vivre son Incarnation.

Nous sommes établis en deux mondes, et deux mondes aussi différents. En l'un nous recevons l'être de la nature, en l'autre, nous recevons l'être de la grâce; en l'un, nous entrons en ce monde que nous voyons, en l'autre, nous entrons en un monde que nous adorons. Là, ce Jésus qui est notre Père et principe, nous engendre et produit, nous forme et nous établit en lui-même, tellement que comme il est notre principe, il est notre univers encore... Jésus est donc un monde et est notre monde, et c'est notre bonheur qu'il soit notre monde. C'est notre malheur quand il ne sera point notre monde et que nous vivrons, ou plutôt que nous mourrons, hors de lui.

Bérulle, 4, p. 101.

Pour ce qui est de la prudence de la chair et du monde, elle a pour son but et sa fin la recherche des honneurs, des plaisirs et des richesses, aussi est-elle entièrement opposée à la prudence et simplicité chrétienne qui nous éloignent de ces biens trompeurs pour nous faire embrasser les biens solides et perdurables, et qui sont comme deux bonnes soeurs inséparables, tellement nécessaires pour notre avancement spirituel que celui qui saurait s'en servir comme il faut amasserait sans doute de grands trésors de grâces et de mérites.

Vincent de Paul, 11, p. 51-52.

J'entends par le monde la vie corrompue et dérégulée qu'on mène dans le monde, l'esprit damnable qui y règne, les sentiments et inclinations perverses qu'on y suit, et les lois et maximes pernicieuses selon lesquelles on y gouverne. Il est nécessaire que vous travailliez soigneusement et fortement à vous établir dans un parfait dégagement du monde et des choses du monde.

Jean Eudes, 1, p. 178.

Celui qui est en Dieu, même dans la vie présente, et qui commence à le goûter, à se nourrir de lui, et à voir quelque éclat de sa gloire et de sa splendeur divine, ne peut plus avoir ni estime, ni goût, ni joie, ni désir, ni amour pour toutes la bassesse des choses du monde parce qu'elles ne sont que figure et apparence, et on quitte aisément la figure quand on possède la vérité.

Olier, d, p. 197.

Les créatures... font un reproche continuel à notre esprit de ce qu'elles servent Dieu si fidèlement et si ponctuellement, comme nous remarquons dans les cieus, dans les astres, dans les éléments, dans les plantes et dans les animaux. Nous voyons que tout ce monde extérieur est entièrement obéissant aux volontés de Dieu, leur créateur. Il n'y a que notre misérable coeur qui manque à son devoir, qui rompt ce concert admirable et qui empêche la parfaite tendance de ces créatures à Dieu.

Nicolas Barré, p. 503.

NATURE

Tu as été retranché de l'olivier sauvage
auquel tu appartenais par nature,
et greffé, contre nature,
sur un olivier franc.

Rm 11, 24.

La nature, c'est ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est. La nature humaine est véritablement elle-même par sa relation à Dieu. Elle est corrompue quand cette relation est coupée. D'où l'opposition fréquente faite au XVIIème siècle entre l'état de nature, vicié par le péché, et l'état de grâce, où la créature est restaurée dans son véritable état, par le Christ.

Il y a trois états ou degrés établis par Dieu: le premier est l'état de nature où il a créé l'homme selon un mode d'existence vraiment parfait; le second est l'état de grâce auquel Dieu par sa miséricorde élève l'homme au-dessus de ce que peut la nature; le troisième est l'état de gloire auquel il l'élève au-dessus de la nature et de la grâce.

Bérulle, 1, p. 202.

L'humilité est ravissante dans la spéculation, mais dans la pratique elle a un visage désagréable à la nature; et ses exercices nous déplaisent parce qu'ils nous portent à choisir toujours le plus bas lieu, à nous mettre au-dessous des autres et même des moindres, à souffrir les calomnies, chercher le mépris, aimer l'abjection qui sont choses pour lesquelles nous avons de l'aversion. Et partant, il est nécessaire que nous passions par-dessus cette répugnance, et que chacun fasse quelque effort pour venir à l'exercice actuel de cette vertu; autrement nous ne l'acquerrons jamais.

Vincent de Paul, 11, p. 54 - 55

O Jésus, mon Seigneur, je vous adore comme celui qui êtes le principe et la source, avec votre Père et votre Saint-Esprit, de tout ce qu'il y a de bon, de saint, de parfait, au ciel et en la terre, en l'ordre de nature, de grâce et de gloire. Je vous réfère tous les dons et tous les biens célestes et terrestres, temporels et éternels qui sont jamais procédés de vous.

Jean Eudes, 1, p. 120.

Au jour de son Ascension, sa gloire ne souffre plus d'interruption ni de suspension...; étant entré dans la splendeur de Dieu son Père, il demeure caché dans son sein, il ne tombe plus sous nos sens; et quoiqu'il y conserve les qualités de la nature humaine, il ne les assujettit plus à notre infirmité, il y est esprit vivifiant, étant parfaitement entré en la vertu et en la nature de son Père, glorieux, spirituel, tout-puissant.

Olier,d,p.148-149.

Il faut que vous sachiez que l'essence de la nature de l'homme à proprement parler n'est qu'une capacité et une puissance. Il en faut dire autant de toutes ses facultés. Et cette capacité est tellement ordonnée et rapportée à Dieu et à ses perfections, comme à sa vraie et légitime plénitude par le moyen de la grâce, qu'il est pourtant au pouvoir de l'homme d'exclure cette plénitude et empêcher qu'il ne soit rempli de Dieu même, qui est seul capable de le perfectionner. De sorte qu'on demeure rempli d'une autre plénitude d'iniquité, de malédiction, de péché et de désordre, au lieu de la plénitude d'équité, de bénédiction, de sainteté et de sagesse.

Nicolas Barré, p. 471 - 472.

OBÉISSANCE

Le Christ,
tout Fils qu'il était,
apprit de ce qu'il souffrit
l'obéissance.

He 5, 8

Dans la société hiérarchisée du XVII^{ème} siècle, toute personne doit reconnaître sa sujétion et rendre obéissance à un supérieur.

La plus haute obéissance est celle qui s'adresse à Dieu, créateur et maître de tout ce qui existe. C'est en cherchant et en accomplissant la volonté de Dieu, son plan sur le monde, que la créature humaine atteint le but de son existence.

Que l'obéissance soit parfaite, dans les actes, la volonté, le jugement. Il faut pratiquer une obéissance aveugle là où on ne voit pas de péché... Qu'on s'habitue à voir non qui est celui à qui on obéit, mais qui est celui à cause de qui on obéit, et auquel, à travers tous les autres, on obéit: le Seigneur Jésus-Christ. Et en obéissant, qu'on révère, non seulement son obéissance, mais aussi sa seigneurie, lui qui est appelé Notre Seigneur, et qui aux temps anciens était appelé de ce nom de Seigneur, Seigneur Jésus.

Bérulle, 4, p. 425.

Nous sommes composés de deux hommes: d'Adam qui, de juste qu'il était, est devenu pécheur par sa désobéissance et a été dépouillé de tous les dons de la grâce que Dieu lui avait donnés; de Jésus-Christ qui est venu sauver ceux qui étaient perdus par leur propre volonté... Le nouvel Adam, Jésus Christ, est venu du ciel en terre pour se faire obéissant et tout contraire au premier. Voyez la différence qu'il y a entre ces deux... Le nouveau ne cherche qu'à rompre sa propre volonté, ce qu'il nous a bien enseigné au Jardin des Olives, et le vieil Adam cherche à faire la sienne propre.

Vincent de Paul, 10, p. 80 - 81.

C'est en ce point que consiste la soumission et obéissance chrétienne, à savoir, à continuer la soumission et obéissance très parfaite que Jésus Christ a rendu, non seulement aux volontés que son Père lui a déclarées par lui-même, mais même à celles qu'il lui a déclarées par sa sainte Mère, par saint Joseph, par l'ange qui l'a conduit en Egypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Il s'est soumis, non seulement à son Père, mais il s'est assujetti à toutes les créatures pour la gloire de son Père et pour l'amour de nous.

Jean Eudes, 1, p. 248.

Que tu seras heureux de tomber entre mes mains, d'être abandonné à ma conduite, de sentir en toi mon saint et divin gouvernement, de n'agir plus que par moi, que par la confiance, l'amour, l'obéissance, l'abandon, l'éloignement de toute inquiétude et de tout empressement, pour ta vie et tes emplois, pour ta mort, pour ta perfection, pour ce qui te concerne dans le temps et dans l'éternité. Je te ferai goûter ce que c'est que de m'avoir pour moteur et promoteur, et tu seras à moi par ce moyen.

Nicolas Barré, p. 415.

PARADIS

En vérité, je te le dis,
aujourd'hui,
tu seras avec moi dans le Paradis,

LC 23, 3.

L'état de paradis, c'est l'amour de Dieu et l'union avec lui. Il s'oppose à l'état d'enfer, qui est l'amour exclusif de soi, la haine et le rejet de Dieu.

C'est dans la mesure où l'amour-propre est détruit que le coeur peut s'ouvrir à la connaissance et à l'amour de Dieu. Ici-bas, l'état de paradis peut être connu d'une manière transitoire. Au-delà de la mort, il est éternel.

Dieu voulait nous conduire à un paradis par un paradis. Mais il nous conduit maintenant par la croix, à un paradis, c'est-à-dire, par un paradis de douleurs à un paradis de délices. Car Jésus est un paradis et Jésus est la voie... La voie donc par laquelle nous allons à Dieu est un paradis, mais c'est un paradis de douleurs. Car Jésus est crucifié et Jésus en la croix est plein de douleurs et s'appelle en Isaïe: l'homme de douleurs.

Bérulle, 4, p. 124.

Travaillons à l'humilité, car d'autant plus quelqu'un sera humble, d'autant plus sera-t-il charitable envers le prochain. Le paradis des communautés, c'est la charité. Or, la charité est l'âme des vertus, et c'est l'humilité qui les attire et qui les garde... Dès que nous serons vides de nous-mêmes, Dieu nous remplira de lui.

Vincent de Paul, Abelly, 1, p. 93.

Jésus est notre centre et notre paradis. Le premier et principal objet de la complaisance du Père éternel, c'est son Fils Jésus. A l'imitation de ce Père céleste.. Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre coeur... Nous devons mettre tout notre contentement et paradis en lui...; ce Père saint nous l'a donné et il s'est donné lui-même à nous pour être notre paradis.

Jean Eudes, 1, p. 115.

O Jésus, souffrez que je vous adore en votre intérieur... Souffrez que j'adore votre âme bénie et adorable, que j'adore votre coeur - que j'ai vu encore ce matin et que je voudrais bien pouvoir décrire, mais je ne le puis tant il est beau -. Oh ! adorable intérieur ! J'ai vu cela comme un paradis où toute louange, tout amour, tout respect se rendent à Dieu. J'ai vu cela comme un ciel et un paradis tout remplis de louange, d'amour, de connaissance et lumière de Dieu.

Olier, d, p. 37-38.

Le paradis est situé sur une montagne, le Mont Sion où tu fis ta demeure. Tout y est magnifique, les murailles d'or fin, le pavé de jaspe, etc... On a fait de toi des récits glorieux, cité de Dieu. L'ouvrier, qui n'a rien omis pour l'embellissement et la perfection d'un si riche palais, semble avoir péché en un point qui est d'y avoir fait une porte fort étroite. Mais ne doutons pas qu'il ait eu des raisons. Il faut donc s'habituer et se presser pour passer et entrer: Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Mais de plus, le chemin est difficile pour y monter, et arriver au sommet de cette montagne sainte. Resserré est le chemin et il y en a peu qui le trouvent. Un peu d'amour néanmoins rendra tout aisé. A travers beaucoup de souffrances, il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu, oui, mais la charité supporte tout.

Nicolas Barré, p. 311.

PAUVRETÉ

Vous connaissez la libéralité
de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
De riche qu'il était,
Il s'est fait pauvre, afin de nous enrichir
par sa pauvreté.

2 CO 8, 9.

Le mot PAUVRETÉ s'applique au manque de biens ou de qualités, en tous domaines.

Pour les maîtres spirituels du XVIIème siècle, la plus grande pauvreté est celle de la condition humaine, dans ses limites et ses faiblesses. En assumant cette condition, Jésus a voulu porter notre pauvreté humaine.

Dieu seul n'est aucunement indigent, lui seul suffisant à soi-même. La créature est une indigence de Dieu, mais elle doit avoir cette indigence parce qu'elle rend hommage à Dieu, et a rapport à une perfection divine. C'est la grandeur de l'être créé, plus il est grand, plus il est indigent... Nous n'avons rien par nous-mêmes. Nous devons nous abaisser, nous devons aimer cette indigence et pauvreté, nous réjouir de pouvoir être remplis. Et puisqu'il est en la puissance de notre volonté de choisir ou de résister à cette indigence, nous devons demander à Dieu qu'il mette une si grande inclination vers lui, une aussi grande indigence de lui en notre volonté qu'il l'a mise en notre être, en notre nature.

Bérulle, 4, p. 381.

Notre Seigneur demande de nous que nous évangélisons les pauvres. Voilà ce qu'il a fait et ce qu'il veut continuer à faire par nous. Nous avons grand sujet de nous humilier ici, en voyant que le Père éternel nous applique aux desseins de son Fils, qui est venu évangéliser les pauvres et qui a donné cela pour marque qu'il était le Fils de Dieu, et que le Messie qu'on attendait était venu. Grande obligation que nous avons donc à sa bonté infinie de lui être associé en ce divin emploi.

Vincent de Paul, 12, p. 79.

Les mystères de Jésus étant si admirables et si dignes d'honneur... nous ne devons rien omettre, à faire ou à souffrir, pour les honorer... Nous les pouvons et devons honorer par état, c'est-à-dire lorsque nous sommes dans un état stable et permanent qui, de soi-même, va continuellement honorant quelque état et mystère de Jésus. Par exemple, si vous êtes dans un état de pauvreté intérieure ou extérieure, et que vous portiez cet état avec patience et soumission à Dieu, vous honorez par état la pauvreté de Jésus. C'est-à-dire que vous êtes dans un état qui, de soi, va continuellement honorant l'état de pauvreté dans lequel Jésus a été réduit volontairement pendant qu'il était en la terre.

Jean Eudes, 1, p. 329 - 330.

Notre Seigneur, vivant en Dieu, et habitant intérieurement en la-splendeur de la gloire divine, n'a jamais pu avoir désir ni amour pour les richesses de la terre. Comme il était en son intérieur participant de l'être de son Père, et essentiellement riche des richesses divines, il ne pouvait souffrir celles de la terre... Tout lui paraissait bas et indigne de son estime. Nous sommes donc obligés à la pauvreté et au détachement de tous les biens du monde, à cause de ces richesses immenses et infinies que nous trouvons en Dieu.

Olier, d, p. 196.

Jésus veut vous faire connaître ce qu'il est, et ce que vous êtes. Il est la majesté et vous la bassesse. La grande grâce que vous recevez, qui est de vouloir être à Jésus au gré de Dieu, et de vouloir vivre selon sa volonté sans vouloir la quitter - quand bien même il voudrait vous damner - cette grâce, vient de votre disgrâce, cette grande richesse de votre extrême pauvreté. Et parce que vous êtes misérable, vous êtes bienheureuse.

Nicolas Barré, p. 403.

PERFECTION

Si tu veux être parfait,
va, vends ce que tu possèdes et donne-le
aux pauvres,
et tu auras un trésor dans les cieux;
puis viens, et suis-moi.

Mt 19, 21.

La perfection dont il s'agit ici, est la perfection de l'amour, à la suite de Jésus.
C'est la sainteté, fruit d'un long combat spirituel en fidélité à l'appel et à la
grâce reçue de l'Esprit de Dieu.

Il ne s'agit pas d'une rectitude morale pour elle-même, mais d'une relation de
dépendance totale du Père, en Jésus.

Ces choses sont émerveillables, mais elles nous obligent aussi à choses grandes: elles nous obligent à la perfection et à une perfection non humaine mais divine, non philosophique mais chrétienne; car si nous sommes, si nous vivons, en Jésus, quelle doit être cette existence et cette vie ? Combien pure et combien divine ? Car nous ne sommes pas seulement appelées à une sainteté légale, à une sainteté commune, mais à être saints comme Dieu est saint. La sainteté divine nous sépare de nous, nous incorpore à Jésus, nous élève jusqu'au trône de Dieu même, nous fait entrer à la participation de la perfection, non de l'être seulement, mais de la vie de Dieu.

Bérulle, 4, p. 106.

Aller dans le coeur de Dieu, borner là tout son amour, ce n'est pas le plus parfait, parce que la perfection de la loi consiste à aimer Dieu, et le prochain. Donnez-moi un homme qui aime Dieu seulement, une âme élevée en contemplation qui ne réfléchit point à ses frères. Oh ! Cette personne trouvant goût très agréable dans cette manière d'aimer Dieu, qui lui paraît uniquement aimable, s'arrête à savourer cette source infinie de douceur. Et en voilà un autre qui aime le prochain, pour grossier et pour rude qu'il soit, mais qui l'aime pour l'amour de Dieu. Quel est, je vous prie, de ces amours, le plus pur et le moins intéressé ? Sans doute c'est le second et ainsi il accomplit la loi plus parfaitement.

Vincent de Paul, 12, p. 261.

O bon Jésus, je me donne à vous pour vous aimer en toute la perfection que vous demandez de moi. Anéantissez-vous même en moi tout ce qui met empêchement à votre amour, et vous aimez vous-même dedans moi en toutes les manières que vous désirez, puisque je me donne à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira, pour votre pur amour.

Jean Eudes, .1, p. 147.

Tous ne sont pas en mesure de réaliser des actions d'éclat ni de faire de riches aumônes... Tous n'ont pas le loisir de passer de longues heures en oraison... Ce n'est point en tout cela que réside la perfection mais bien dans le pur amour. Tous les chrétiens en effet sont capables d'aimer. Dieu nous a fait à tous un cœur pour l'aimer, lui, qui nous l'a donné. Or nous pouvons toujours aimer, rien ne peut nous en empêcher, dans le travail comme au repos, lorsque nous sommes malades aussi bien qu'en bonne santé, dans tel emploi comme dans tel autre, dans le bonheur ou dans la peine.

Olier, b, p. 29.

Quand Jésus Christ voit que, pour son amour, nous nous attachons à rendre service au prochain, à procurer le bien et la perfection de son âme, il se trouve engagé à avoir soin lui-même de notre salut et de notre avancement spirituel. C'est une erreur de croire et de s'imaginer qu'en travaillant par charité pour autrui, on se perd soi-même, et qu'on se ruine tandis qu'on enrichit les autres.

Nicolas Barré, p.125 -126

PROFESSION

Mais pour vous, leur dit-il,
qui suis-je ?

Simon-Pierre répondit:

Tu es le Christ,
le Fils du Dieu vivant

Mt 16, 15-16.

Au XVII^{ème} siècle, faire profession de quelque chose, signifie déclarer ouvertement une opinion ou une croyance. C'est l'affirmation publique d'un choix, qui peut engager toute la vie.

En parlant de l'engagement personnel du chrétien envers la personne du Christ, Jean Eudes, en particulier, emploie l'expression: faire profession de Jésus-Christ.

La première sorte de servitude est par l'essence de l'être créé... La seconde est par notre naissance d'Adam, par laquelle nous naissons esclaves du péché et du diable, sujets à une infinité de misères... La troisième est par la grâce de Jésus-Christ, lequel, nous tirant de la servitude du péché et du diable, nous engage heureusement dans la sienne qui est notre gloire... A cette troisième sorte de servitude appartient celle qui est par élection volontaire... Ce n'est qu'une acceptation de la servitude qui nous convient au regard de Jésus par sa souveraineté... Oh ! que juste est cette puissance suprême de Jésus-Christ ! Oh que cette servitude lui est justement due ! Oh que nous sommes étroitement obligés d'en faire profession !

Bérulle, 4, 34 - 37.

Les uns écrivent d'un style haut, relevé, pour dire: « J'en sais », et ce n'est que vanité; les autres, d'un style affecté, ce qui est indigne d'un prêtre de la mission qui fait profession de simplicité; d'autres, écrivent des affaires du monde, des railleries, même taxent les défauts sous mots couverts, et c'est médisance. Oh ! Que cela est diabolique !

Vincent de Paul, 11, p. 123.

Faire profession de demeurer en vous et d'adhérer à vous comme à mon chef, c'est faire profession de n'être qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef. C'est faire profession de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous. De sorte que c'est faire profession, non seulement de pauvreté, ou de chasteté, ou d'obéissance, mais c'est faire profession de vous-même... C'est faire la même profession que vous avez faite, devant la face de votre Père, dès le moment de votre Incarnation, et que vous avez très parfaitement accomplie en toute votre vie.

Jean Eudes, 1, p. 515.

Combien de mille bonnes filles, dans le monde, se dévouent et s'engagent à servir en qualité de demoiselles suivantes ou de servantes, sans aucune assurance du temps de leur service, ni du bon ni du mauvais succès de leur fortune, par le seul mouvement de la raison humaine ! Et la grâce et le saint amour de Dieu n'en pourraient pas avoir cent ou deux cents qui veulent bien en faire autant pour Jésus-Christ, embrassant la profession qui est le salut et la sanctification des âmes, unique but de sa descente du sein de son Père en la terre.

Nicolas Barré, p. 243.

ROYAUME

La venue du Royaume de Dieu
ne se laisse pas observer,
et l'on ne dira pas:
Voici, il est ici ! ou bien: Il est là !
Car voici que le Royaume de Dieu
est au milieu de vous.

Lc 20 b-21.

Dans l'expression Royaume de Dieu, le mot Royaume ne désigne pas un lieu particulier. C'est toute la création réalisant le projet de Dieu. Ce mot exprime aussi l'action de régner. Dieu règne parce qu'il est l'auteur et le conservateur de tout ce qui existe.

Entrer dans ce Royaume, c'est reconnaître l'amour de Dieu, qui est l'origine et le but ultime de la création, et répondre librement à cet amour.

Dieu, qui règne en soi-même et en son unité propre, veut régner hors de soi-même et en la diversité de ses créatures. Il veut remplir le ciel et la terre de sa grandeur, il veut établir en la terre un royaume céleste. Il veut faire un royaume qui doit briser et ruiner tous les royaumes de la terre: un royaume, dis-je, qui doit durer éternellement comme il est éternel. Car à un roi divin et éternel, il faut un royaume éternel et divin. Ce royaume commence en ce mystère (de l'incarnation), qui porte l'état - et l'état éternel du Fils de Dieu fait homme - au milieu des anges et des hommes, à la vue de la terre et du ciel.

Pierre de Bérulle, 3, p. 154.

Que l'ignorance et l'impuissance de désirer et de me résoudre à la pratique des vertus en particulier, me fassent fortement et persévéramment attachée à Jésus-Christ crucifié... pour le voir seul régner et reconnu de tout le monde.

Louise de Marillac, p. 697.

Ce livre, Vie et Royaume de Jésus, je le nomme Le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, parce que son dessein est non seulement de vous proposer des moyens très suaves et efficaces pour former et faire vivre saintement Jésus en vous, mais aussi pour l'y faire régner pleinement... Vous vérifierez en vous la parole du Fils de Dieu: Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous.

Jean Eudes, 1, p. 92.

Les chrétiens ne sont pas de ce monde. Comme le baptême les met dans une autre génération, il les transpose aussi dans un autre monde; il les fait citoyens d'une autre ville; il les met dans un autre royaume. Ce royaume est le royaume de Dieu, où l'on est introduit par la foi, qui montre d'autres richesses à posséder, un autre roi à servir et à honorer, d'autres plaisirs à prendre, une autre terre à habiter, un autre air à respirer, une autre lumière à nous conduire. Or, le premier article et la première des conditions requises pour entrer dans ce royaume est la pauvreté. Bienheureux sont les pauvres d'esprit parce que /e royaume des cieux leur appartient. Le grand roi de ce nouveau monde est Jésus-Christ, lequel est pauvre... Le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde. Ici on estime heureux les riches; mais dans le royaume de Jésus-Christ: bienheureux sont les pauvres. Le royaume du monde est un royaume de théâtre; mais celui de Jésus-Christ est véritable, et on y règne éternellement.

Olier, a 2, p. 129 -130.

Le prophète dit: Toutes choses te sont soumises. Les cieux, la terre, les éléments, les animaux, toutes les créatures font parfaitement ce que Dieu souhaite, à la réserve du coeur de l'homme. Ce révolté s'éloigne et résiste tant qu'il peut. Dieu cependant veut y régner. Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. On dirait (chose admirable) que Dieu n'est pas absolument Dieu et que son royaume n'est pas accompli à moins que notre coeur ne soit à lui.

Nicolas Barré, p. 309.

SERVITUDE

Les grands font sentir leur pouvoir,
Il n'en doit pas être ainsi parmi vous.
Au contraire,
celui qui voudra devenir grand parmi vous
sera votre serviteur.
Et celui qui voudra être le premier
sera votre esclave.

Mt 20, 25 b-27.

La servitude est le lien naturel et nécessaire, qui unit le serviteur à son maître, la créature à son créateur.

Reconnaître et accepter la condition de servitude où se trouve la personne humaine devant Dieu, c'est entrer dans une relation juste avec lui et dans une vraie connaissance de soi.

Le vœu de servitude est une pratique qui s'est propagée à l'initiative de Bérulle au début du XVII^{ème} siècle.

Nous reconnâtrons ingénument que la condition de l'homme le met nécessairement en état de servitude Sa liberté lui fait choisir un maître, l'un ou l'autre, ou le monde ou la religion, Dieu ou le diable... Nous sommes tous nés serviteurs, et la condition de servitude est tellement propre et comme essentielle à la créature, que c'est le premier degré ou la première appartenance et propriété de son être; et même, nous sommes en servitude par plusieurs titres. Le premier et le plus fort de tous est celui de notre création.

Bérulle, 4, p. 32.

Demandons à Dieu la grâce de nous abandonner entièrement à son adorable conduite. Nous le devons servir à son gré et renoncer à notre choix, tant à l'égard des lieux que des emplois. C'est assez que nous soyons à Dieu pour le vouloir être en la meilleure manière que le peuvent être ses meilleurs enfants, honorés du titre de serviteurs de l'Évangile, par qui Notre Seigneur veut se faire connaître et servir.

Vincent de Paul, Abelly, p. 45.

Nous faisons profession de servitude au regard de Dieu et de son Fils Jésus-Christ et de tous les membres de Jésus-Christ selon ces paroles de saint Paul: Nous ne sommes que vos serviteurs à cause de Jésus. Et en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont point droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres et sentiments de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui.

Jean Eudes, 1, p. 268.

Je suis la servante du Seigneur signifie le désir que l'Église a que nous soyons unis aux dispositions de servitude envers Jésus-Christ, dans lesquelles vivait la sainte Vierge, et que nous nous tenions recueillis quelque temps en son esprit, pour y participer, et pour donner le temps au Saint Esprit d'opérer en nous cette grâce de servitude. On y ajoute: Et le Verbe s'est fait chair, etc., afin de nous montrer l'objet auquel nous devons être appliqués, qui est le Verbe incarné, considéré en ses divins mystères.

Olier, d, p. 121.

VERTU

Il fait voir à son peuple
la vertu de ses oeuvres,
en lui donnant
l'héritage des nations,

Ps 111, 6.

Au début du XVIIème siècle, le mot vertu a souvent le sens latin de courage, puissance, efficacité.

Il signifie aussi une force orientée vers le bien et qui, exercée dans le temps, devient habitude ou état.

Le mot vertus au pluriel désigne généralement une détermination de la volonté vers la pratique de certains actes moraux.

Il a plu à Jésus-Christ d'instituer le sacrement de son corps pour se lier à nos âmes et les tirer dans la plénitude de la divinité qui habite en lui... Cette humanité déifiée et cet Homme-Dieu se lie à la personne de chacun de nous, par l'efficace et singulière vertu du sacrement de son corps, qui nous incorpore avec son humanité sainte, et nous fait vivre en lui et de sa vie, comme ses membres, et avec lui en son Père.

Bérulle, 3, p. 125 -126.

Dieu règne d'une manière spéciale sur les justes qui l'honorent et le servent... C'est sur de telles personnes qu'il règne, particulièrement par les vertus qu'elles exercent et qu'elles ont reçues de lui. Il est le Dieu des vertus et il n'y en a aucune qui ne vienne de lui. Elles procèdent toutes de cette source infinie qui les envoie dans les âmes choisies, lesquelles, étant toujours prêtes à les recevoir, sont toujours fidèles à les pratiquer. C'est ainsi qu'elles procurent le royaume de Dieu.

Vincent de Paul, 12, p. 42 - 43.

Comme la vie chrétienne n'est autre chose qu'une continuation de la vie de Jésus, aussi les vertus chrétiennes sont une continuation et un accomplissement des vertus de Jésus-Christ. Et pour pratiquer les vertus chrétiennement, il faut les pratiquer dans le même esprit dans lequel Jésus-Christ les a pratiquées, et comme il les a pratiquées.

Jean Eudes, 1, p. 208.

La vraie douceur ne se rencontre presque jamais que dans les âmes innocentes... Pour les pénitents, on ne l'y trouve que rarement, parce que le péché les ayant privés d'une infinité de perfections, et ayant fait régner en eux l'intérêt désordonné de mille choses, dont l'habitude s'est formée et contracté avec activité et avec ardeur, ils sont obligés de travailler avec beaucoup de peine et de violence pour détruire tous ces vices de la chair les uns après les autres, pour établir les vertus contraires et opposées, et pour réparer ainsi en Jésus-Christ ce qu'ils avaient perdu.

Olier, 2, p. 112.

S'il vous paraît quelque chose de bon en nous, et s'il nous semble avoir avancé dans la vertu, il faut croire que nous nous l'imaginons et que ce n'est rien au fond. En effet, la chose ne va pas comme nous le pensons. Et supposé qu'il y eût quelque bien effectif, tout est à Dieu, et de Dieu. Rien n'est à nous, ni de nous.

Nicolas Barré, p. 339.

VICTIME

Nous avons comme avocat auprès du Père
Jésus-Christ, le Juste.

C'est lui qui est victime de propitiation
pour nos péchés,
non seulement pour les nôtres,
mais aussi pour ceux du monde entier,

1 Jn 2, 1 b-2.

Dans l'Ancien Testament, l'offrande d'une victime exprime le libre don de lui-même fait à Dieu par celui qui offre cette victime. C'est un chemin de communication avec Dieu.

Dans sa passion, le Christ a accepté librement de devenir oblation d'amour pour toute l'humanité. Par le baptême, Jésus invite ses disciples à joindre l'offrande de leur vie à sa propre oblation.

Dans le mystère du corps du Christ, il faut bien considérer que le Christ est prêtre, qu'il n'a rien voulu offrir d'autre que lui-même. En effet, à un Dieu infini que devait-on offrir de plus digne de lui qu'une victime infinie ? Or cette victime, il l'a offerte une fois pour toutes aussi bien à la Cène que sur l'autel de la Croix.

Bérulle, 1, p. 45.

Puisqu'il vous plaît d'être notre chef et que nous soyons vos membres, faites par cette même bonté que nous vivions de la vie de notre chef et que nous mourions de sa mort. C'est à quoi vous nous avez obligés, lorsque vous nous avez incorporés avec vous par le saint baptême, là où vous nous avez fait faire profession et promesse solennelle d'adhérer à vous, de vous suivre partout, et par conséquent d'être, à votre imitation, des victimes destinées au sacrifice de votre gloire... Faites que nous vous suivions en votre vie et en votre mort, et que nous soyons immolés comme vous, pour votre amour et pour la gloire du Père.

Jean Eudes, 1, p. 299 - 300.

Notre Seigneur ne se contente pas de transformer une âme en la revêtant de lui et de ses perfections; mais son amour est si ardent, qu'il la consume entièrement en lui, en sorte qu'elle est comme un autre lui-même. Elle est comme lui un feu ardent et consumant; elle est une vive flamme d'amour qui ne tend plus qu'à Dieu... si bien qu'elle est avec lui une victime d'amour, et une hostie consommée, qui n'a plus que la vie de Dieu et le désir de sa gloire.

Olier, c,1, p. 355.

Il a dit un jour à un ami qu'il y avait vingt sept ans qu'il était comme en enfer, pour les violences et les douleurs inconcevables que son âme souffrait par impression, sous la puissante main de Dieu. c'est que ce grand coeur, tout dévoué au service du prochain, s'était consacré comme victime à Dieu pour le salut des âmes.

Nicolas Barré, p. 79.

VOLONTÉ

Je suis descendu du ciel
pour faire non pas ma volonté,
mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

Jn 6,38.

Dans le vocabulaire de saint Thomas d'Aquin, la volonté est une inclination qui porte à aimer.

Au XVII^{ème} siècle, ce mot correspond à la fois au vouloir et au coeur. Les auteurs de ce siècle, opposent fréquemment l'attachement à la volonté propre, orientée vers l'amour de soi, à la recherche de la volonté de Dieu, qui conduit à l'union avec lui, c'est-à-dire à la sainteté.

Le premier désir que nous devons avoir, et le plus fréquent, est que la première et principale volonté de Dieu sur notre éternité, sur notre état, sur sa voie et le degré d'amour sur nous, indépendante de nous et de nos fautes, et dépendante seulement de sa bonté et miséricorde, ne soit ni diminuée, ni retardée par nos défauts. Que ta volonté soit faite. Ou soit réparée par sa miséricorde.

Bérulle, 4, p. 189.

Pour ce qui est de renoncer à sa propre volonté, Notre Seigneur nous en a donné l'exemple pendant tout le cours de sa vie et jusqu'à sa mort, s'étant continuellement étudié de faire, non sa volonté, mais celle de son Père, et d'accomplir en toutes choses ce qu'il connaissait lui être agréable. Je fais toujours ce qui lui plaît Oh ! s'il plaisait à Dieu que nous demeurions toujours dans l'accomplissement de sa volonté !... Nous serions alors de vrais disciples de son Fils. Mais tant que nous serons attachés à notre propre volonté, nous n'aurons point de dispositions pour le suivre.

Vincent de Paul, 3, p. 287.

Nous faisons profession avec Jésus-Christ, de ne faire jamais notre volonté propre, mais de nous soumettre à toutes les volontés de Dieu et d'obéir à toutes sortes de personnes, en ce qui n'est point contraire à Dieu et de mettre en cela tout notre contentement et paradis.

Jean Eudes, 1, p. 268.

Il faut remarquer que, pour l'union que nous devons avoir avec l'Esprit de notre Seigneur, pour vivre dans la vie chrétienne et pour agir en sainteté, il n'est pas nécessaire de sentir en soi cet Esprit, ni de goûter par expérience les sentiments et les dispositions de Jésus-Christ; mais il suffit de s'y unir par la foi, c'est-à-dire par volonté et par désir réel et véritable. Et c'est ce que le Saint-Esprit nous donne pour nous faire agir selon le désir de notre Seigneur même, lorsqu'il dit que son Père veut avoir des adorateurs en esprit et en vérité, c'est-à-dire qui soient séparés d'eux-mêmes en vérité, sans rechercher leurs intérêts, et qui adhèrent réellement à l'Esprit de Jésus-Christ.

Olier, d, p. 209.

Il faut servir Dieu pour Dieu et non pour nous-mêmes. La plupart envisagent trop leur propre intérêt spirituel. Ils veulent savoir où ils vont, ce qu'ils deviendront. Ils veulent savoir s'ils avancent, ils s'empressent là-dessus et se tourmentent. Amour-propre inquiet, intéressé, violent. On recule par là au lieu d'avancer. Remède: S'abandonner totalement et universellement à Dieu, à sa sainte volonté, à ses desseins éternels.

Nicolas Barré, p. 409.

